

LES

PAPAS DU NOUVEAU-MONDE

RATTACHÉS A CEUX DES ILES BRITANNIQUES
ET NORDATLANTIQUES

PAR

E. BEAUVOIS

Extrait du *Muséon*

t. XII, n^{os} 2 et 3 Avril et Juin 1893 ; p. 171-188 et 213-234.

LOUVAIN

J. B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE DE BRUXELLES, 90

1893



LES

PAPAS DU NOUVEAU-MONDE

RATTACHÉS A CEUX DES ILES BRITANNIQUES
ET NORDATLANTIQUES

PAR

E. BEAUVOIS

Extrait du *Muséon*

t. XII, nos 2 et 3 Avril et Juin 1893 ; p. 171-188 et 213-234.

BIBLIOTHÈQUE
MUSEON
SANT-OLUF

LOUVAIN

J. B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE DE BRUXELLES, 90

—
1893

ALCOHOL
2011-11-16

LES PAPAS DU NOUVEAU-MONDE

RATTACHÉS A CEUX DES ÎLES BRITANNIQUES ET NORDATLANTIQUES.

I. NOTIONS PRÉCÉDEMMENT ACQUISES.

La plupart des peuples du Mexique et de l'Amérique centrale avaient des traditions sur l'origine orientale et transatlantique de leurs ancêtres (1). Mais s'ils se rappelaient les débuts de leur nation, ils avaient oublié une bonne partie des événements intermédiaires (2), de sorte que le plus souvent il reste des lacunes entre les premiers et les derniers siècles de leur histoire. Quelques tribus d'Aztecs, avaient seules conservé des traditions, bien mieux une chronologie assez précise, rattachant le passé au présent à peu près sans interruption ; de sorte qu'il est possible de fixer à quelques années près la date de l'arrivée des premiers émigrants. Grâce à cette circonstance nous sortons du domaine de la légende pour entrer dans celui de l'histoire positive. Quand on se trouve en présence de personnages auxquels on peut assigner une place certaine dans le temps et l'espace, il n'est plus permis de soutenir qu'ils soient purement mythiques ; quant aux faits extraordinaires mêlés à leur vie, on est en droit de chercher à les éliminer pour obtenir un résidu purement historique. C'est ce que nous allons entreprendre pour les Papas Toltecs et leur chef Topiltzin ou Quetzalcoatl, qui n'ont peut-être pas été les premiers colonisateurs du Mexique et de l'Amérique centrale, mais qui leur ont

(1) Inutile de s'étendre sur ce sujet qui a été traité dans la *Tula primitive, berceau des Papas du Nouveau Monde* (Muséon, n° 2, avril 1891, p. 206-231).

(2) On verra plus loin que les diverses histoires s'accordent mieux en ce qui concerne Quetzalcoatl et la fin du IX^e siècle, qu'en ce qui touche à des événements beaucoup moins anciens.

certainement apporté une nouvelle religion et les germes de leur dernière civilisation.

Si Quetzalcoatl n'est pas l'unique civilisateur des régions isthmiques (terme dans lequel nous comprenons aussi bien le Mexique que l'Amérique centrale), c'est du moins le principal et c'est en tous cas celui qui a laissé le plus de souvenirs. D'où venait-il ? Du Nord, dit Sahagun et plusieurs autres avec lui (1), et il allait à la recherche du Paradis terrestre. Cette assertion a une couleur légendaire qui excite de suite la défiance des lecteurs peu familiarisés avec les anciennes croyances ; mais le scepticisme à lui seul n'est pas de la saine critique : on serait en effet mal venu à traiter de fables les relations d'aventuriers partis à la découverte de l'Eldorado et du pays des Amazones ; de ce que ces contrées n'ont été trouvées nulle part, il ne s'ensuit pas que les stériles recherches des explorateurs soient toutes imaginaires. Loin de dédaigner celles-ci, comme on l'eût fait au XVIII^e s. où tout ce qui tenait aux légendes devenait suspect (2), nous devons au contraire les recueillir et les étudier soigneusement, parce que rien n'est plus topique et par suite plus propre à nous faire reconnaître les mystérieux explorateurs. Ceux d'entre-eux qui cherchèrent l'Eden au-delà de l'Atlantique jusqu'au IX^e siècle de notre ère ne pouvaient être que des Gaëls ou des Cymrys : de longue date en effet, ces peuples professaient la croyance qu'il y avait quelque part vers l'Ouest, dans le grand Océan ou au-delà, un Elysée où les dieux dépossédés et les héros malheureux avaient trouvé un asile. En devenant chrétiens ils ne répudièrent pas cette erreur ; ils se bornèrent à la transformer en substituant aux dieux le patriarche Enoch, le prophète

(1) On citera plus loin p. 178-9 les passages de ces divers auteurs relatifs à l'origine septentrionale.

(2) Les Bollandistes eux-mêmes ont sacrifié aux préjugés du temps : de peur de se montrer trop naïfs, ils ont exclu de la vie des Saints beaucoup de traits qui, pour être légendaires, ne laissaient pas que de caractériser le pays, le peuple, le personnage ou le temps ; de sorte que la couleur locale est trop souvent absente des récits expurgés par la critique soi-disant philosophique. Aussi la plus ample des collections d'*Acta sanctorum* est-elle insuffisante à ce point de vue ; il faut recourir à celle de Colgan pour l'hagiographie irlandaise.

Elie, le roi Arthur, les bardes Merlin et Ossian. Les religieux celtiques, à force de copier les anciens manuscrits, s'étaient appropriés jusqu'aux rêveries de leurs auteurs, à tel point que l'Irlandais S^t Brendan, le Gallois S^t Malo, les Bas-Bretons du monastère de S^t Matthieu, les Ecossais d'Iona, cherchèrent avec persévérance cette Terre de promission qui devait servir de refuge aux chrétiens persécutés par les païens scandinaves (1). Leurs relations affirment qu'ils avaient pénétré jusqu'aux abords de cette contrée merveilleuse, et l'on peut bien admettre que les explorations, sans cesse répétées, des Culdees ou Papas, moines columbites, dans les îles nordatlantiques (2), étaient provoquées par la croyance en ces merveilles et par l'espoir de s'assurer de ce qu'il en était.

Quoiqu'il en soit, ils formèrent des établissements dans tous les groupes d'îles situées sur le trajet le plus court de l'Ancien au Nouveau-Monde, dans les Hébrides, les Orcades, les Shetlands, les Færøes, l'Islande ; il y a même lieu de croire que le nom de *Pays Vert* (qui chez eux était synonyme d'Eden transatlantique et que les Scandinaves ont rendu par *Grœnland*), a été pour la première fois donné à cette contrée par des navigateurs Gaëls (3). S'il en est ainsi, nous sommes déjà arrivés dans une dépendance de l'Amérique, rien qu'en suivant les traces des religieux de cette nation. Ils ne s'arrêtèrent pas au seuil du Nouveau Monde, paraît-il, puisque les Sagas nous signalent sur le continent américain une Grande Irlande ou Pays des hommes blancs, dans lequel on parlait le gaélique, où l'on baptisait les païens et où l'on voyageait à cheval. Nous avons démontré que la contrée en question, située au nord du Vinland (Nouvelle-Angleterre), au sud du Grœnland et vis-à-vis du Markland (Nouvelle-Ecosse), ne pouvait être que le Nouveau-

(1) Voyez à ce sujet : *l'Elysée transatlantique et l'Eden occidental* dans *Revue de l'histoire des religions*. 4^e année, t. VII et VIII, mai-juin et novembre-décembre 1883.

(2) Voyez les *Premiers chrétiens des îles Nordatlantiques* dans *Muséon*, t. VIII, n^{os} 3 et 4, juin, août 1888.

(3) Vcy. notre mémoire sur la *Découverte du Grœnland par les Scandinaves au X^e siècle* (*Muséon* 1892, t. XI, 4^e livraison, p. 274-6.)

Brunswick et la Gaspésie, entre le golfe et l'estuaire du St Laurent (1). L'existence d'une colonie gaélique dans ces parages est confirmée par divers faits, dont il suffit de rapporter les plus saillants : vers la fin du XIV^e siècle, un naufragé Frislandais ou insulaire des Færoes rapportait que la même contrée était civilisée à l'européenne et s'appelait encore *Escotiland* (Pays des Ecosseis) et le navigateur vénitien Antonio Zeno, à qui il avait fait ce récit, constata en effet que la grande île située en face, l'Icaria (en esquimau *Ikâriâ*, golfe ; *Ikerdlek*, île du golfe) avait reçu des lois d'un prince Ecosseis (2).

A la vérité, aucun document européen ne signale d'établissements de Papas au-delà de Thulé (l'Islande) ; mais les missionnaires Gaëls de la grande Irlande ne pouvaient guère appartenir qu'à la congrégation de St Columba, la seule qui se fût donné pour mission d'évangéliser toutes les contrées océaniques (3). On ne devrait toutefois regarder cette opinion que comme une simple conjecture, si elle n'était étayée par des faits empruntés à d'autres sources totalement indépendantes. Les documents mexicains, car c'est d'eux qu'il s'agit, placent précisément dans les mêmes parages le berceau ou la première station américaine des plus anciens Papas du Nouveau Monde ; or ceux-ci ne portaient pas seulement le même nom que ceux des îles Britanniques et Nordatlantiques, ce qui serait peu concluant ; mais ils venaient de l'Est (4) ou, pour mieux pré-

(1) Voy. *la Découverte du Nouveau-Monde par les Irlandais et les premières traces du christianisme en Amérique avant l'an 1000* (Congrès international des Américanistes, 1^{re} session, Nancy, 1875, t. I). — *Les Colonies européennes du Markland et de l'Escotiland (Domination canadienne) au XIV^e siècle et les vestiges qui en subsistèrent jusqu'aux XVI^e et XVII^e siècles* (Compte-rendu des travaux du Congrès international des Américanistes, 2^e session, Luxembourg 1877, t. I.) p. 6-14 du tirage à part.

(2) Voy. *les Colonies européennes du Markland et de l'Escotiland* ; — *les Voyages transatlantiques des Zeno. Leur relation est-elle véridique et leur carte authentique* (Muséon, t. IX, n^o 4, août 1890, p. 464, 471.)

(3) « Nomen Columbæ per omnes Oceani provincias divulgabitur notum. » Prophétie de St Mochta dans *Life of S. Columba* par Adamnan, édition Reeves (Dublin, 1857, in-4, p. p. 7).

(4) C'est ce que dit expressément Ixtlilxochitl, en ajoutant que Quetzalcoatl

ciser, de Tullan-Tlapallan, c'est-à-dire de la Tula ou Thulé située dans le Tlapallan ou mer de l'Est qui est l'Océan atlantique pour les Mexicains (1) ; c'est pour cette Tula que partit le Papa Quetzalcoatl en quittant le Tlapallan (2) de l'Amérique centrale ou du Yucatan ; et c'est parce que ses compagnons venaient de cette Tula nordatlantique d'où leur nom de *Tultecs* ou *Toltecs*, qu'ils allèrent s'établir dans les Tula mexicaines (3), d'abord à Tullantzinco (Petite Tula), ensuite à Tula de l'Anahuac à 70 kilomètres au nord de Mexico, enfin à Tollan-Cholollan (la Tula du refuge, aujourd'hui la Puebla). Ils avaient passé par l'*Aztlan* (Pays blanc) (4) qui était le *Hvitramannaland* (pays des hommes blancs) ou grande Irlande dont parlent les Sagas et qui correspondait au Teoculhuacan des Mexicains. Ils avaient le teint blanc ; ils étaient barbus, comme des Européens (5) ; ils se rasaient la tête par devant et rejetaient le reste des cheveux sur la nuque, comme affectaient de le faire les Columbites s'écartant en ce point de la coutume générale des autres catholiques (6) ; ils étaient vêtus comme nos moines (7) ; ils portaient toujours avec eux des livres d'après lesquels ils se dirigeaient (8) ; comme les Gaëls, et à l'inverse des autres

retourna du même côté en s'embarquant à Coatzacoaleco (*Historia Chichimeca*, ch. I. et *Sumaria relacion de la historia general de esta Nueva España*, dans le t. IX, p. 206, 459 de *Antiquities of Mexico* de Kingsborough.)

(1) Voy. la *Tula primitive*, p. 215-16 : — *Migrations d'Europe en Amérique*, p. 149.

(2) *Ibid.* p. 214.

(3) *Ibid.* p. 212-13.

(4) *Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, ch. 9, 10 dans le *Nueva colección de documentos para la historia de México*, publiée par J. G. Icazbalceta, t. III. Mexico, 1891, in-8, p. 238-9 ; — D. Duran, *Historia de las Indias de Nueva España* (t. I. Mexico, 1867, in-4, p. 8, 19, 219).

(5) Voy. les textes cités dans l'*Elysée des Mexicains*, p. 281-2 ; — la *Légende de St Columba chez les Mexicains du moyen-âge* (Muséon, t. VI, avril 1887, n° 2, p. 159, 164-5).

(6) Voy. les *Premiers chrétiens des îles Nordatlantiques*, p. 326-7 ; — *Migrations d'Europe en Amérique pendant le moyen âge : les Gaëls* (*Mémoires de la Soc. bourguignonne de géogr. et d'hist.* t. VII, Dijon, 1891, p. 159) ; — *La Tula primitive*, p. 208-210.

(7) *La légende de St Columba*, p. 158.

(8) Voy. les sources citées dans *Migrations d'Europe en Amérique pendant le moyen âge*, p. 159, note 3.

chrétiens de leur temps, ils plaçaient le Paradis terrestre dans la direction de l'ouest (1) ; enfin, trait plus caractéristique que tous les précédents, ils propageaient non seulement le culte de la croix (2), mais ils érigeaient ou sculptaient des crucifix (3). C'était là une des principales occupations de leur chef, *Topiltzin*, nommé aussi *Papa*, *Huemac* (4) et *Quetzalcoatl* (5). C'étaient des noms de dieux et des titres de dignité (6) : le dernier en effet avait été déjà porté par l'un des quatre fils de *Tonacatecutli* (7) ; le premier, par le même dieu qui pendant sa vie terrestre était, sous le nom de *Topiltzin-Quetzalcoatl*, considéré comme une incarnation de *Tonacatecutli* (8) ; le second était le titre aussi bien des missionnaires columbites (les Papas ou pères), que du chef de la catholicité, et le troisième, signifiant grande puissance (mot à mot : à la grande main), désignait

(1) Voy. *l'Elysée transatlantique* ; — *l'Elysée des Mexicains* ; — plus haut, p. 172.

(2) *Les relations précolombiennes des Gaëls avec le Mexique* (*Compte-rendu du Congrès international des américanistes à Copenhague*, 1883, p. 85-97.) — *La légende de S. Columba*, p. 164-167.

(3) *Topiltzin.... tenia por ejercicio el edificar altares y oratorios por todos los barrios y poner ymagenes en las paredes, sobre los altares..... Yba extallando en las peñas cruces y ymagenes..... un crucifixo entallado en una peña en una quebrada.* (D. Duran, *Historia de las Indias*, t. II. Mexico 1880, in-4, p. 73, 76).

(4) D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. II. p. 72, 73, 77.

(5) *Topiltzin Quezalcoatl* dans *Codex Tellerianus*, p. 137 du t. V des *Ant. of Mexico* de Kingsborough ; — *Topiltzin-Quetzalcoatl* et *Quetzalcoatl-Topiltzin* dans *Codex Vaticanus*, t. V. p. 167, 168, 176 du t. V. des *Ant. of Mexico* de Kingsborough. — *Quetzalcohuatl Topiltzin* (si l'on admettait la leçon adoptée par G. Chimalpopoca qui paraît en tout cas préférable à celle de *Tonitzin* admise par G. Mendoza) dans *Anales de Cuauhtitlan* p. 13. — *Huemac*, chez *Ixtlilxochitl*, *Hist. Chichimeca*, ch. 1, t. V. p. 206 des *Ant. of Mex.* de Kingsborough.

(6) Llamaban á este con tres nombres que eran de dioses y de estima. (J. de Tovar, *Origen de los Indios*, en tête de l'édit. de Tezozomoc, par Orozco y Berra, Mexico, 1878, in-4, p. 81, 82.) A la vérité cet historien ne fait que combiner, en les résumant, un ouvrage antérieur de lui et celui du P. Duran, et s'il met le nom de *Quetzalcoatl* en place de celui de *Huemac*, il y est autorisé par le P. Duran lui-même, qui oublie ce nom dans les pages citées sous la note 4, mais qui écrit ailleurs : « El que nuestros antepasados llamaron Topiltzin y por otro nombre Quetzalcoatl. » (*Hist. de las Indias*, t. II, p. 5).

(7) *Hist. de los Mexicanos por sus pinturas*, ch. I. p. 228.

(8) *Codex Tellerianus* et *Codex Vaticanus* 3738, dans le t. V. des *Ant. of Mexico* de Kingsborough, p. 137 et 167.

tout à la fois le papa (4) et son adversaire le chef civil de Tula (2).

Les Cholutecs disaient que Quetzalcoatl avait été leur premier *papa* (3) et c'est en mémoire de lui que les prêtres Mexicains étaient appelés *papas* (4), nom que l'on expliquait par chevelus (*papaua*) et d'où l'on dérivait *papatli* (longue chevelure), *papachtli* (touffe de cheveux) et *papachtic* (touffu). Raison de plus pour identifier les premiers Papas du Nouveau Monde avec ceux des îles Britanniques, les uns et les autres étant caractérisés par les longues tresses de l'occiput et la tonsure de la partie antérieure du crâne (5).

Cette identification était déjà suffisamment justifiée par les analogies que l'on vient de passer en revue, et qui ont été précédemment exposées avec preuves à l'appui. Il restait pourtant une lacune dans cette démonstration : si les Toltecs du Papa pouvaient être rattachés directement à ceux de Tullan-Tlapallan ou Papas de Thulé, il manquait des chaînons intermédiaires pour les relier à ceux de la Grande Irlande. A la vérité, d'après Motolinia (6), Gómara (7) et Mendieta (8), Quetzalcoatl et les autres fils d'Iztac Mixcoatl, chefs des tribus établies au Mexique, étaient originaires de Chicomoztoc, que le P. Duran (9), J. de

(1) D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. II, p. 72, 77.

(2) Sous la forme *Uemac* (syncope de *Huemac*) chez Sahagun, (*Hist. gén.* L. III, ch. 5, p. 211-213 de trad. française.) — Serait-ce une forme corrompue de *Ihuimecatl*, donné par les *Ann. de Cuauhtitlan*? (p. 17, 19). — *Huemac*, chez Torquemada. L. III, ch. 7, p. 254-6 du t. I; L. VI, ch. 24, p. 48 du t. II.

(3) *Codex Tellerianus* et *Codex Vaticanus* 3738, p. 138, 177 du t. V. des *Ant. of Mexico* de Kingsborough; passages reproduits dans *Migrat. d'Europe en Amérique*, p. 133 note 1.

(4) Trayan algunos dellos [discipulos del Papa] el cavello largo, á las quales cavalleras llamaron despues estos Indios *papa* (D. Duran. *Hist. de las Indias*, t. II, p. 76). — Cfr. *Migrations d'Europe en Amérique*, p. 159.

(5) Voy. plus haut, p. 175, note 6.

(6) *Historia de los Indios de la Nueva de España*, dans *Colección de documentos para la historia de México*, édit. par J. G. Icazbalceta. T. I. Mexico, 1858, gr. in-8, p. 7-10.

(7) *Conquista de Méjico*, p. 432 du t. I. de *Historiadores primitivos de Indias*, édit. par E. de Védia. Madrid, 1877, gr. in-8.

(8) *Historia eclesiastica indiana*, L. II, ch. 33, édit. par J. G. Icazbalceta. Mexico, 1870, gr. in-8, p. 145-6.

(9) *Hist de las Indias*, t. I, p. 8.

Tovar (1) et Tezozomoc (v) assimilent à Teoculhuacán et Aztlan (pays des Blancs ou Hvitrarnannaland) d'où venaient les Papas de Quetzalcoatl ; mais cette généalogie est tellement légendaire qu'il est difficile d'en dégager les éléments historique et ethnographique. D'autre part, si le P. Duran nous donne des indications suffisantes pour fixer la situation de Teoculhuacán (3) et l'identifier avec la Grande Irlande (4) (Nouveau Brunswick et Gaspésie, au sud de l'estuaire du fleuve St. Laurent) (5), il ignorait que Quetzalcoatl eût passé par ce pays (6). De leur côté, Sahagun (7) et Torquemada (8) disent bien que ce personnage, venu du nord par mer, avait débarqué à Fanuco, à l'est du Mexique, ce qui exclut toute hypothèse d'une origine occidentale (asiatique ou océanienne) pour Quetzalcoatl et ses Toltecs, d'autant plus qu'en quittant le Yucatan il s'embarqua à Coatzacoalco pour retourner vers l'est par où il était venu (9) ; mais ces auteurs ne précisent pas le point de départ de Quetzalcoatl : le premier, n'ayant pas traité des origines, ne cite ni Teoculhuacán, ni Aztlan, ni Chicomoztoc ; le second n'indique le berceau que d'une tribu de Toltecs bien différents de ceux de Quetzalcoatl ; il les fait venir de Huehuetlapallan (Vieux-Tlapallan) et les fait entrer au Mexique par l'ouest,

(1) *Origen de los Indios*, p. 17-18.

(2) *Crónica Mexicana*, ch. I, édit. par Orozco y Berra. Mexico, gr. in-8, p. 223-4.

(3) Estas siete cuevas..... á las quales llamavan *Chicomoste* son en *Teoculhuacán*, que por otro nombre se llama *Aztlan*, tierra de que todos tenemos noticia caer ácia la parte del Norte y tierra firme con la Florida. (*Hist. de las Indias*, t. I, p. 8, 9). Lugar que llamaron *Aztlan* que quiere decir blancura. En este lugar ay un gran cerro, en medio del agua, que llamavan *Culhuacán*,..... En este cerro avia unas bocas ó cuevas y concavidades donde avitaron nuestros padres y aguelos por muchos años. (*Ibid.* t. I. p. 219-220).

(4) Voy. les textes cités dans notre mémoire sur la *Fontaine de Jouvence et le Jourdain dans les traditions des Antilles et de la Floride* (*Muséon*, t. III, n° 3, juillet 1884, p. 405).

(5) *Migrations d'Europe en Amérique*, p. 140-2.

(6) D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. II, p. 74.

(7) *Hist. gén. des choses de la Nouvelle-Espagne*, trad. par D. Jourdanet et R. Siméon. Paris, 1880 gr. in-8, prol. du L. I, p. 9 ; du L. VIII, p. 495 ; L. X. ch. 29, § 12, p. 673-4.

(8) *Mon. ind.*, L. III. ch. 7 ; t. I. p. 255.

(9) Voy. plus haut, p. 174 note 4. — Cfr. la *Tula primitive*, p. 214-6.

quoiqu'il les y montre pour la première fois à Tullantzinco (1), qui est dans la partie orientale de ce pays. Quant aux Papas Toltecs, qui, selon lui, venaient du nord et pénétrèrent au Mexique par l'est en débarquant à Panuco (2) rien n'empêche de placer à Chicomoztoc (3) leur première station dans le Nouveau-Monde, car, ajoute Torquemada (4), « c'est une opinion commune à tous les indigènes de toutes les parties découvertes de la Nouvelle Espagne qu'ils sont sortis d'une localité appelée les Sept-Grottes (Chicomoztoc), et ceux qui ne croient pas en être originaires, avouent tout au moins avoir passé par là. » Parmi les tribus auxquelles se rapportaient ces traditions étaient les Chichimecs (5), dont les congénères, les Teochichimecs (6), après s'être établis à Tlaxcala (7), furent appelés Tlaxcaltecs. Or une fraction de ceux-ci, ayant fondé une résidence royale ou Tecpancalli, la nommèrent Culhuacán, « en mémoire de Teoculhuacán qui est la contrée d'où vinrent ces nations. » (8) On voit par là que Chicomoztoc et Teoculhuacán sont à peu près synonymes et que toutes les traditions nous reportent plus ou moins clairement vers le Nord, quelle qu'ait d'ailleurs été la voie suivie par les émigrants. Ce n'est pas à dire que tous fussent de même race ou de même langue ; il

(1) *Monarchia indiana*, 2^e édit. par Barcia. Madrid, 1723 in-4, L. I, ch. 14 ; t. I. p. 37.

(2) *Ibid.* L. III, ch. 7 ; t. I, p. 255.

(3) Cette opinion est confirmée par un passage de Muñoz Camargo où il est dit que Mixcohuatl Amacohitl [évidemment pour *Camaaxtli*] était parti de Chicomoztoc et s'était rendu à Colhuacán [Teoculhuacán], puis à Teohuiznahuae, où il avait eu de Cohuatlicue, reine du lieu, un fils nommé *Colchacovat* [probablement *Chalchihuitl* un des surnoms de Quetzalcoatl]. « C'est pourquoi, ajoute l'historien Tlaxcaltec, j'ai dit plus haut que celui-ci était venu du Nord et de Panuco à Tollantzinco et à Tula. » (*Hist. de la république de Tlaxcallan*, trad. de l'espagnol sur le manuscrit inédit par Ternaux-Compans, dans *Nouvelles annales des voyages*, 4^e série, t. XIV, avril-juin 1843, p. 145). Malheureusement le passage auquel se réfère l'écrivain ne se trouve pas dans les fragments publiés.

(4) *Mon. ind.*, L. III, ch. 8 ; t. I, p. 256.

(5) *Ibid.*, L. III, ch. 8 ; t. I, p. 256.

(6) *Ibid.*, L. III, ch. 9 ; t. I, p. 258.

(7) *Ibid.*, L. III, ch. 11 ; t. I, p. 263.

(8) *Ibid.*, L. III, ch. 14 ; t. I, p. 269.

suffisait qu'ils eussent tant soit peu subi la domination ou l'influence des Blancs pour qu'on les appelât Aztecs.

Ces notions étaient déjà contenues dans des documents accessibles depuis longtemps ; mais il fallait savoir les en tirer, et l'on n'y parvenait qu'en analysant ceux-ci, en les comparant, en les commentant, travail qui avait été rarement entrepris ou prématurément tenté avant que de récentes publications eussent jeté plus de lumière sur ce sujet bien obscur. Ce qu'il nous avait été permis d'entrevoir vient d'être confirmé par deux documents que nous connaissions déjà par une trop brève analyse du docte Orozco y Berra (1) et dont nous attendions avec impatience la publication intégrale. Notre attente n'a pas été déçue : ces nouvelles sources, dont Gómara et Torquemada, avaient connu des versions peu différentes, mais dont ils n'avaient guère tiré que des listes de rois, avec peu ou point de dates, — vont nous fournir la matière d'une chronologie bien suivie et, combinées avec les *annales de Cuauhtitlan*, nous donner les éléments de la vie du Papa, le Quetzalcoatl historique du IX^e siècle.

II. LES MÉMORIAUX POUR JUAN CANO.

Ces sources, que nous avons qualifiées de nouvelles, ne le sont que pour la date de la publication (1891), car elles sont au contraire des plus anciennes et des premières qui aient été écrites par les Espagnols d'après les tableaux historiques, les iconophones et les récits des Mexicains. Avec les *Mémoriaux* inédits du P. Toribio de Motolinia et l'*Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, si précieuse au point de vue mythologique, elles font partie du *Libro de oro y tesoro indico*, manuscrit du XVI^e, actuellement en la possession du savant éditeur Joaquín García Icazbalceta, qui en a publié une bonne partie dans sa *Nueva Colección de documentos para la historia de México* (2).

(1) *Historia antigua y de la conquista de México*. T. III. Mexico. 1880 pet. in-4, p. 36-38.

(2) T. III. Mexico, 1891, in-12.

L'une d'elles est intitulée *Relación de la genealogía y linaje de los señores que han señoreado esta tierra de la Nueva España* etc. (Relation de la généalogie et descendance des seigneurs de la Nouvelle-Espagne, en remontant jusqu'aux premiers habitants dont on ait souvenir, tirée par les religieux soussignés des livres iconophoniques (1) en usage chez les indigènes et des récits des vieillards les plus âgés et les mieux instruits de l'histoire de leurs ancêtres. Nous l'avons écrite par ordre de notre prélat à la demande et prière de Juan Cano, espagnol, mari de doña Isabelle, fille de Montezuma II, seigneur de la ville de Mexico, au temps où Don Hernando Cortés y vint au nom et comme capitaine de Sa Majesté. » (2) L'autre porte le titre plus bref de *Origen de los Mexicanos* (3). Les deux mémoriaux ont été rédigés par des religieux à la prière du conquistador J. Cano, mais non d'après sa *Relación de la tierra de la Nueva España y su conquista* (4), ni d'après les récits de sa femme (5), mais d'après ceux des indigènes (6) et d'après leurs livres (7). Ces mémoriaux devaient être présentés au roi d'Espagne par l'évêque élu de Mexico, Juan de Zumárraga (8),

(1) « Libros de caracteres » (livres de signes ou *iconophones*). Ce dernier mot, signifiant *son des images*, nous paraît désigner fort exactement une sorte d'écriture composée de rébus ; ceux-ci exprimaient l'idée non des objets représentés, mais des mots se prononçant comme eux. Par exemple le nom de la bourgade de *Huitzilapan* est rendu par un oiseau mouche (*huitzitzilin*) et un canal d'eau (*apan*) ; celui de *Tlachquiahco* par des gouttes d'eau (*quiauitl*, pluie) placées dans (co) un *tlachtli* (jeu de paume).

(2) Edité par Icazbalceta dans sa *Nueva Colección*, t. III, p. 283-281.

(3) Edité par le même, *ibid.*, t. III, p. 281-308.

(4) Citée par Zurita dans son *Catálogo de los autores que han escripto historias de Indias* (reproduit par Icazbalceta en tête du t. III, de sa *Nueva Colección*, voy. p. XXVII). Il est à craindre que cet ouvrage ne puisse être retrouvé. On peut être certain que cette *Relation* différerait des deux mémoriaux qui ne parlent pas de la conquête et qui ont omis à dessin le récit des faits de guerre (Voy. *Origen de los Mexicanos*, p. 305).

(5) *Origen de los Mexicanos*, p. 305.

(6) *Mémoriaux pour J. Cano*, p. 264, 283, 305.

(7) « J'ai eu des livres qui se rapportent à notre sujet ; en les comparant entre eux et en interrogeant tels et tels de ceux qui sont le mieux instruits et à même de l'être, nous dirons ce qui a été le mieux avéré de ce dont ils se souviennent et qui est figuré en iconophones. » (*Origen de los Mexicanos*, p. 283). Voy. plus loin, p. 183-184 un témoignage analogue tiré de la *Relación*.

(8) *Ibid.*, p. 302.

mais d'après Manuel Lastres, un des possesseurs du *Libro de oro*, ce fut l'évêque de Cuenca, Ramirez de Fuenleal, qui porta en Espagne, sinon toutes les pièces du volume, du moins l'*Historia de los Mexicanos par sus pinturas* (1). Il est regrettable que les copies mises au net aient disparu ; elles n'eussent pas été de trop pour rectifier les noms défigurés et remplir les lacunes des deux brouillons qui nous restent. Peut-être les retrouvera-t-on quelque jour, comme cela est arrivé récemment pour tant d'autres précieux documents enfouis dans des archives publiques ou privées.

Les deux mémoriaux peuvent servir de commentaire au mémorable discours que Montezuma II prononça, peu après l'arrivée de Cortés, pour engager ses sujets à se soumettre aux Espagnols, parce que ceux-ci étaient blancs, barbus, montés sur des cerfs (cheveux) et qu'ils venaient de l'est sur des navires (2) et que Quetzalcoatl, en partant pour cette direction, leur avait annoncé que, ses frères ou lui viendraient du même côté (3). « Frères et amis, dit Montezuma, vous tenez de vos ancêtres une tradition d'après laquelle ils n'étaient pas originaires de ce pays-ci, mais qu'ils venaient d'une contrée fort lointaine, amenés par un seigneur qui les laissa ici [au Mexique], où tous étaient ses sujets. Etant revenu longtemps après, il les trouva établis et mariés avec les femmes indigènes et pourvus d'une nombreuse postérité ; de sorte qu'ils ne voulurent pas retourner avec lui et encore moins le reconnaître pour seigneur. Il repartit en disant qu'il reviendrait ou enverrait des forces pour les contraindre et les réduire à l'obéissance. Vous savez que nous l'avons toujours attendu et, d'après les récits que ce capitaine [Cortés] fait sur le souverain par qui il est envoyé, et à raison de la direction d'où il dit venir, je tiens pour certain, et vous devez aussi partager cette conviction, que ce roi est le seigneur que nous attendions. » (4) Cette croyance, dit le P. J.

(1) Introduction au t. III, de la *Nueva Colección* d'Icazbalceta p. XL.

(2) *Les deux Quetzalcoatl espagnols*, p. 478, 489-92, 578, 585.

(3) *Ibid.*, p. 471, 480, 484.

(4) 2^e rapport de Cortés à l'empereur, écrit le 30 Octobre 1520, dans *Cartas y relaciones de Hernan Cortés*, édité par Pascual de Gayangos. Paris, 1866 gr.

de Torquemada « était si répandue chez les Mexicains que leurs souverains ne prenaient possession du trône qu'en se reconnaissant lieutenants de leur seigneur Quetzalcoatl, et à condition de le lui rendre s'il revenait et de lui obéir comme à un suzerain. » (1)

Comme le second Quetzalcoatl (2) n'avait pas été reconnu par les descendants des compagnons du premier, il ne pouvait avoir place dans la liste des souverains que les mémoriaux établissent en descendant jusqu'à Montezuma II. La généalogie remonte jusqu'à Quetzalcoatl et même jusqu'au père de celui-ci, Totepeuh, qui passait pour être le fondateur de la dernière des colonies précolombiennes qui civilisèrent le Mexique (3). Nous allons reproduire cette liste, en la résumant et en la comparant avec celles de Gómara et de Torquemada qui ont puisé à la même source, et avec celle des *Annales de Cuauhtitlan* qui sont basées sur des documents dont l'affinité avec ceux-là ne va pas jusqu'à l'identité; mais il faut auparavant extraire du premier mémorial (*Relación*) qui est le mieux rédigé, tous les passages concernant Quetzalcoatl et les traduire, parce qu'ils ne sont accessibles qu'à fort peu de lecteurs :

« Quelques indigènes qui sont bons chrétiens ont bien voulu nous informer et nous montrer, pour nous renseigner, des livres que nous avons comparés les uns avec les autres et que nous

in-8, p. 98-99. Cfr. l'allocution adressée par le même prince à Cortés, *ibid.*, p. 86. Cette dernière a été traduite en partie dans *les Deux Quetzalcoatl espagnols*, p. 584-5 et *Migrations d'Europe en Amérique*, p. 133-4.

(1) *Monarquía indiana*, L. IV, ch. 24; 2^e édit. t. 1, p. 380. — Cfr. Tezozomoc, *Crónica mexicana*, ch. CVII, p. 687 de l'édit. d'Orozco y Bera; — D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. II, p. 5, 12, 35; — Sahagun. *Hist. gén.* L. XII, ch. 16, p. 811-2 de la trad. française.

(2) Celui-ci devait être un des compagnons gaëls du navigateur frisélandais dont parlent les Zeno. (Voy. *les Voy. transatl. des Zeno*, p. 468, et *les Deux Quetzalcoatl espagnols*, p. 472-3).

(3) Les Tenuuchs du Mexico soumièrent l'Anahuac sans faire progresser la civilisation; les Teccantlacs ou Neo-Chales, qui y avaient établi une domination théocratique ne purent se maintenir indépendants; les Teochichimecs des républiques de Tlaxcala, de Cholula et de Huexotzineco ne se civilisèrent qu'après leur établissement dans ces contrées.

avons trouvés conformes entre eux. Ils se souviennent et ils montrent par des iconophones que, depuis 765 ans (1), leur pays a des habitants dont une partie, la plus grande, partit au bout de onze ans [en 778] pour une autre contrée, dite *Culhuacán* ; et celle-ci pour être éloignée et d'ancienne date est encore appelée *Teuculhuacán*. Tous pourtant ne la nomment pas ainsi : *teute* (2) signifiant Dieu et entrant dans la composition du nom de *Teuculhuacán* ; aussi les indigènes déjà convertis ne disent que *Culhuacán*, mais ils ne savent en fixer la situation. (*Relación*, p. 264)..... Dix sept ans plus tard [en 795], les gens émigrés à *Culhuacán*, d'où ils prirent leur nom de *Culhuás*, installèrent un seigneur et devinrent plus policés que les autres (3). Ils avaient des édifices et des artisans de toute sorte, ce qui est le fait des peuples plus civilisés. Ce seigneur, nommé *Totehéb* (4) gouverna 56 ans [jusqu'en 851] et fut tué par un parent ambitieux (les meurtres et les haines les divisant déjà là-bas) ; il laissait un fils nommé *Topilci* [*Topiltzin*] qui chercha les ossements de son père, ce qu'il n'aurait pas dû faire (5), lui éleva un temple comme à Dieu et le tint en grande

(1) Avant 1532, date de la composition du *Mémorial*, ce qui nous reporte à l'an 767 de notre ère.

(2) Forme espagnole du mot nahuatl *teutl* ou *teotl*.

(3) L'autre mémorial (*Origen*) que nous n'avons pas à traduire parce qu'il diffère trop peu de la *Relación*, mais qui nous offre quelques variantes intéressantes, fait une réflexion fort juste à propos de cette première migration : « Quelques-uns disent que les émigrants partis de ce pays-ci au bout de onze ans, n'étaient pas les mêmes qui depuis vinrent de *Culhuacán*, mais qu'ils appartenaient plutôt à la race des Chichimecs..... Il y a là une apparence de raison, les *Culhuás* étant dès l'origine une race policée, plus raisonnable et industrieuse, auraient laissé ici des édifices ou quelques vestiges, s'ils y eussent des lors habité. La raison pour laquelle on dit que les *Culhuás* habiterent d'abord ici se fonde sur la fausse croyance qui place ici le berceau de l'humanité ; il en résulterait que les *Culhuás* en seraient sortis, ainsi que les Espagnols et les autres nations : aussi est-il plus rationnel de croire que seuls les Chichimecs sont aborigènes de cette contrée, et que les tribus venues d'ailleurs, et établies dans les déserts et les montagnes du Mexique, étaient des bandes détachées qui, trouvant le pays bon, ne le quittèrent pas et y sont restées jusqu'aujourd'hui. » Que des Chichimecs soient partis, ou non, du Mexique pour aller se soumettre à *Teotepeuh*, ils étaient vraisemblablement d'une autre race que les *Culhuás* primitifs.

(4) Appelé *Totepev* dans l'autre mémorial (p. 287) ; *Teotepeuh* par Gómara (p. 433 de l'édit. Védia) et *Totepeuh* par Torquemada (*Mon. ind.* t. I. p. 254).

(5) Le pieux ecclésiastique voit un acte d'idolâtrie dans ce culte de dulia assez

vénération (ainsi le démon commençait vraiment à les abuser !) A cette nouvelle, le meurtrier qui était vaillant homme s'en fut vers lui tout courroucé pour le tuer et le trouva dans le temple. Le Topilci, le voyant furieux, se jeta sur lui et d'une poussée le fit rouler à la vallée des marches du temple (1), construit à la manière de ceux qui existaient naguère et qui subsistent encore là où il n'y a pas de chrétiens. On appelait *Atepanecate* (2) celui que tua Topilci, dont nous avons vu à Culhuacán (celui d'ici) l'image en pierre, fort grande, composée de cinq morceaux dont on fit quatre piliers sur lesquels reposent les arcs de deux autels dans l'église de St. Jean l'Evangéliste, audit Culhuacán. La mort de Totéhéb et de son parent Atepanecate laissa Topilci maître de cette contrée qu'il gouverna dix-sept ans [jusqu'en 868], fort aimé des Culhuás, parce qu'il était très bon. (*Relación*, p. 265-6).

« Après ces dix-sept ans, il se décida à venir en ce pays-ci, accompagné d'un grand nombre de gens, dont beaucoup succombèrent dans le trajet. Au bout de dix années de pérégrinations, il en arriva enfin ici [en 878] une certaine quantité parmi lesquels il y avait des ouvriers de tous métiers, orfèvres, forgerons, charpentiers, plumassiers, peintres. La première localité qu'ils peuplèrent après leur entrée dans la Nouvelle-Espagne fut Tulancinco ; ils y firent quelques petites maisons et n'y restèrent pas plus de quatre ans [jusqu'en 882], après lesquels ils allèrent coloniser Tula à douze lieues de Mexico. Comme je l'ai dit, il n'y avait pas d'habitants sédentaires [población] dans cette contrée, où n'étaient pas non plus fixés les Chichimecs restés [après le départ de ceux qui étaient allés à Teuculhuacán], de sorte que les émigrants furent les premiers colonisateurs

bien caractérisé par les détails qui suivent. Il s'agit là, croyons-nous, de la translation des reliques d'un père spirituel que Topiltzin pouvait considérer comme un martyr.

(1) De quoi celui-ci mourut, ajoute l'*Origen* p. 287.

(2) *Apanecatl* dans *Origen de los Mexicanos*, p. 287. La leçon de la *Relación*, doit être meilleure, étant plus rapprochée de la forme normale : *Atepanecatl*, composé de *atl* eau, et *tepanecatl* (habitant du palais).

[población] de cette contrée (1). Les Culhúas commencèrent donc à dominer dans ce pays, ayant pour chef-lieu de leur gouvernement Tula qui fut la capitale, comme Mexico l'était à l'arrivée des Espagnols. C'est à Tula qu'ils commencèrent les sacrifices (2), car ils en apportaient la coutume de Culhuacán où ils avaient pour dieux Huitzilopochtli et Tezcatlipoca. Ils n'immolaient toutefois pas de victimes humaines, mais des cailles, des couleuvres, des papillons, des cigales et d'autres choses analogues. Ils les tuaient devant leurs dieux, mais comme le démon travaillait toujours à enlacer les âmes pour les faire tomber de mal en pis, soit que les dieux eussent manifestement parlé à Topilci, comme il l'affirma, soit que ce fût à l'instigation de certaines personnes, le seigneur des Culhúas reçut le conseil de sacrifier des victimes humaines pour apaiser les dieux et, comme il ne le voulut pas faire, il fut expulsé du pays (3) et s'en alla dans une contrée qu'ils nomment Tlapala ; mais dont ils ignorent la situation. Il emmena avec lui des Culhúas et des gens de tous métiers, car on l'aimait pour sa bonté ; et quoiqu'il ne leur eût pas commandé d'émigrer, ils le suivirent. C'était [en 892] dix années après son établissement à Tula [882]. Ils disent qu'il mourut là-bas au bout de deux ans ; les Indiens de cette ville et de ses environs ont

(1) « D'autres disent que Tula était déjà peuplée lors de l'arrivée de Topilce, mais ils ne le prouvent pas par des documents écrits ; ils doivent se tromper en croyant que c'est le Topilce des Mexicains qui vinrent postérieurement. La vérité est qu'il y avait dès lors beaucoup d'endroits habités. Je ne laisse pas non plus de penser que les Chichimecs avaient aussi des stations et des bourgades occupées par les plus avisés d'entre eux et par les seigneurs. On dit par exemple que Azcapotzalco, Tenayuca et Clatuya [Tlacuva ou Tlacopa] existaient déjà, mais avaient peu d'importance. » (*Origen de los Mexicanos*, p. 288). Ce Topilce des Mexicains ne serait-il pas le second Quetzalcoatl, auquel Montezuma fait allusion, ou en d'autres termes le Papa du XIV^e siècle ? Celui-ci en effet est représenté comme ayant été en relations avec Acamapichtli, le premier roi des Mexicains. (Voy. les passages cités plus haut, p. 183, note 2).

(2) Cette assertion peut être vraie si on l'applique au Mexique, mais elle n'est pas vraisemblable si on l'applique à Teoculhuacán où le sanguinaire Huitzilopochtli et Tezcatlipoca étaient déjà adorés avant la migration. (Voy. *Origen de los Mexicanos*, p. 287).

(3) L'auteur ne parle pas ici de Cholula qui tient tant de place dans d'autres traditions sur Quetzalcoatl ; c'est que cette ville étant la seconde Tula fondée dans l'Anahuac (voy. plus haut, p. 175), pouvait bien être confondue avec la première.

conservé beaucoup de souvenirs de Topilci et il y a de grands récits sur lui. On dit qu'il était vêtu à la manière des Espagnols. (*Relación*, p. 266-7).

« Après sa mort ou son départ de Tula, ses sujets en furent tout attristés ; les dieux étant toujours courroucés ne permirent pas qu'il y eut de seigneurs à cette époque ; aussi Tula resta-t-elle sans chefs suprêmes pendant 97 ans [jusqu'en 989]. Au bout de ce temps, jugeant que les dieux étaient apaisés, ils crurent bon d'avoir un roi et ils en élurent un de la famille de Topilci, que l'on regarde en ce pays comme principale et de sang royal. Celui-ci s'appelait Huemac ; il gouverna pendant soixante deux ans en prince indépendant [jusqu'en 1051]. En ce temps il y avait déjà dans l'intérieur du pays un grand nombre de Calhúas qui se dispersaient pour coloniser et gagner leur vie. Il y avait 163 ans que les Culhúas étaient arrivés dans cette contrée et, pendant toute cette période, les Chichimecs n'avaient pas voulu avoir de relations avec eux, bien que tout le pays reconnût pour roi le seigneur de Tula, en lui payant tribut et en lui rendant hommage, ce que ne faisaient pas les Chichimecs. Cette période de prospérité (1) pour Tula étant passée, il se produisit un fait inouï et stupéfiant, l'apparition d'un fantôme démesurément grand, très difforme et affreux qui épouvanta toute la nation, à tel point que beaucoup d'habitants n'osèrent plus demeurer dans la ville. Le seigneur Huemac fut également effrayé et commença de croire que les dieux étaient irrités et qu'ils ne permettaient plus que Tula fût habitée, ou peut-être les démons le lui dirent-ils. Il partit donc avec quelques personnes et s'en alla à Chapultepec, petite montagne fraîche d'où sort la source canalisée pour alimenter Mexico. Là il s'étrangla d'affliction et de désespoir. Le reste des habitants de Tula, se voyant sans roi, prirent pour chef Nahuinci, qui régna pendant soixante ans, quoique en dehors de Tula. Je crois qu'il était le plus proche parent de son prédé-

(1) C'est-à-dire 163 ans après 878, ce qui nous amène jusqu'en 1041 ; or comme Huemac ne mourut qu'en 1051, on peut conjecturer que les troubles, dont il est question, ne durèrent pas moins de dix ans.

cesseur, quoique je n'aie pas réussi à le savoir. Pour la même cause que son prédécesseur, il sortit de Tula et s'en fut au lieu où est maintenant Mexico, en passant non pas comme les autres [émigrés de Tula] par Chapultepec, mais par les localités où sont maintenant Tezcuco et Otumpa. Pendant tout son règne il ne construisit pas de grandes bourgades pour s'y établir : quelque part ils s'arrêtèrent dix ans avec lui, ailleurs huit, là quatre, ici cinq ans, plus ou moins, comme c'est marqué par des figures. Il fut seigneur pendant soixante ans [jusqu'en 1111]. Après lui régna Cuahutexpetlaci qui commença de fonder la capitale du royaume, appelée Culhuacán, comme la ville et la contrée d'où ils étaient originaires. Il fut seigneur onze ans [jusqu'en 1122], dont neuf avant de s'établir dans ce nouveau ou second Culhuacán [en 1120] et deux postérieurement. Ce Culhuacán, situé à deux lieues de Mexico, est [actuellement] une petite bourgade qui fut capitale pendant deux cents et quelques années. Il était alors très grand ; il eut cependant le sort de Tula, comme on le dira. » (*Relación*, p. 267-8).

Nous n'avons pas besoin, cette fois d'en traduire plus long ; en voilà assez pour montrer que Quetzalcoatl est bien un personnage historique. Maintenant pour faire comprendre à quel titre il pouvait être considéré comme un des prédécesseurs de Montezuma, nous allons donner la liste de ses successeurs.

III. CHRONOLOGIE.

Les listes des deux mémoriaux sont placées l'une en regard de l'autre, afin de faciliter les comparaisons qu'il est intéressant de faire, les deux compilateurs ayant vu les mêmes documents et entendu les mêmes récits, mais les ayant rédigés chacun à sa façon. Ces différences de détail tiennent, croyons-nous, à ce qu'ils s'efforçaient de concilier les totaux qui leur étaient fournis avec les données afférentes à chaque règne. Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de les expliquer, parce qu'elles ont peu d'importance pour notre sujet, les dates étant, à quelques années près, les mêmes pour ce qui concerne Topiltzin.

RELACIÓN.	
Ecrité 13 ans après l'arrivée des Espagnols, c'est-à-dire en	1532
Depuis l'origine il s'était écoulé	765 ans
L'histoire commence donc en	767
Migration au bout de . . .	11 ans
Etablissement à Teoculhuacán en	778
Institution de la royauté au bout de	17 ans
Avènement de Totéhéb . . .	795
Règne de Totéhéb (1 ^{er} roi) .	56 ans
Avènement de Topilci (II ^e roi)	851
Séjour à Teoculhuacán . . .	17 ans
Départ pour le sud.	868
Durée du trajet.	10 ans
Arrivée à Tulancinco . . .	878
Séjour.	4 ans
Départ pour Tula	882

ORIGEN DE LOS MEXICANOS.	
Ecrité 13 ans après l'arrivée des Espagnols, c'est-à-dire en	1532
Depuis l'origine il s'était écoulé	765 ans
L'histoire commence donc en	767
Migration au bout de . . .	11 ans
Etablissement à Teoculhuacán en	778
Institution de la royauté au bout de	17 ans
Avènement de Totepev . . .	795
Règne de Totepev (1 ^{er} roi) .	56 ans
Avènement de Topilce (II ^e roi)	851
Séjour à Teoculhuacán . . .	17 ans
Départ pour le sud.	868
.	
Séjour à Tulancinco	4 ans
Départ pour Tula	872

	882
Séjour	10 ans
Topilci à Tlapala	892
Il meurt au bout de 2 ans	
Commencement de l'inter-règne	892
Vacance du trône	97 ans
Avènement de Hueyac (III)	989
Il régna	62 ans
Avènement de Nahuinci (IV)	1051
On comptait alors 163 ans depuis l'arrivée des Culhuas, [ce qui porterait celle-ci en 888; il faut 173 ans comme dans l' <i>Origen</i> pour remonter à 878, ou bien admettre l'explication de la p. 187 note 2.]	
Nahuinci quitte Tula au bout de 17 ans, en 1068; il y avait 196 ans que cette ville était fondée, [ce qui donnerait la date de 872 comme dans l' <i>Origen</i> .]	
Règne de Nahuinci	60 ans
Avènement de Cuahutexpelaci (V)	1111
Au bout de	9 ans
il fonde Culhuacán (1).	1120
Dont il fut le premier roi pendant	2 ans
Avènement de Hueci (VI. 2).	1122
Hueci régna	25 ans
Avènement de Nonohualcaci (VII. 3) (2)	1147
Il régna	16 ans
Avènement d'Achitometl I ^{er} (VIII. 4).	1163
Il régna	14 ans
Avènement de Cuahotonal (IX. 5) (3)	1177

	872
Séjour	12 ans
Topilce à Tlapala	884
Il meurt au bout de	2 ans
Commencement de l'inter-règne	886
Vacance du trône	97 ans
Avènement de Vemac (III)	983
Il régna	62 ans
Jusqu'en	1045
Il y avait 173 ans que Tula était capitale [ce qui nous reporte bien à l'année 868].	
Vemac se suicide au bout de	6 ans
Avènement de Naviunci (IV)	1051
Il quitte Tula au bout de 17 ans, en 1068, qui était la 197 ^e année après la fondation de cette ville en 872.	
Règne de Naviunci ou Nahuinci	60 ans
Avènement de Cuahutepevatcit (V)	1111
Au bout de	9 ans
Il fonda Culhuacán en	1120
Dont il fut le premier roi pendant	2 ans
Avènement de Vece (VI. 2).	1122
Vece régna	25 ans
Avènement de Nonovalcasi (VII. 3)	1147
Il régna	16 ans
Avènement d'Achitometl I ^{er} (VIII. 4).	1163
Il régna	14 ans
Avènement de Cuathutunal (IX. 5) (3)	1177

(1) A cette date, dit notre auteur (p. 269), il y avait 258 ans que les Culhuas étaient maîtres du pays, ce qui nous reporte à l'année 862.

(2) La *Relación*, tout en l'admettant dans son récit, ne lui donne pas de numéro d'ordre, ce qui explique peut-être pourquoi Torquemada a fait un seul personnage de Huetzin et de Nonohualcatl (*Mon. ind. L. III, ch. 7 p. 254 du t. I. — Voy. plus loin, p. 220*). Elle passe de Hueci, qu'elle appelle 6^e roi des Culhuas et 1^{er} Culhuas et de 3^e de Culhuacán. On peut en induire qu'elle regardait Nonohualcaci comme le second, quoiqu'en réalité il fut le 3^e. C'est ce dernier chiffre que nous avons adopté, conformément à la numération plus rationnelle de l'*Origen*, qui d'ailleurs devient identique dans les deux mémoriaux, à partir de Yohualatonac, 16^e roi des Culhuas, 9^e de Culhuacán.

(3) 6 ans après 1177 les Mexicains arrivèrent à Chapultepec en 1183.

	1177
C'est 6 ans après que vinrent les Mexicains en 1183.	
Il régna	14 ans
Jusqu'en	1191
Autre roi, non nommé.	23 ans
Avènement de Cuezan (X. 6)	1214
Il régna	14 ans
Avènement de Chalchihuatlonac (XI. 7) (1)	1228
Il régna	16 ans
Avènement de Cuahutlix (XII. 8)	1244
Il régna	9 ans
Avènement de Yohualatonac (XIII. 9)	1253
Il régna	10 ans
Avènement de Cihutecaci (XIV. 10)	1263
Il régna	14 ans
Avènement de Xihuitltemoc (XV. 11)	1277
Il régna	18 ans
Avènement de Cuxcui (XVI. 12)	1295
Il régna	16 ans
Avènement d'Acamapichi I (XVII. 13)	1311
Il régna	12 ans
Jusqu'en	1323

	1177
[Le rédacteur ayant oublié d'indiquer la durée de son règne, nous empruntons à la <i>Relación</i> le chiffre de	14 ans]
Avènement de Macace (X. 6)	1191
Il régna	23 ans
Avènement de Culcalce (XI. 7)	1214
Il régna	14 ans
Avènement de Chalchiultlatonac (2)	1228
Il régna	16 ans
Avènement de Quathutlix (XII. 8)	1244
Il régna	9 ans
Avènement de Yoalatonac (XIII. 9)	1253
Il régna	12 ans
Avènement de Ceyntecace (XIV. 10)	1265
Il régna	13 ans
Avènement de Gibeltemuc (XV. 11)	1278
Il régna	18 ans
Avènement de Cuxarse (XVI. 12)	1296
Il régna	17 ans
Avènement d'Acamapichtli (XVII. 13)	1313
Il régna	12 ans
Jusqu'en	1325

(1) Six ans après, en 1234, les Mexicains s'établirent à Tizapá.

(2) Deux ans plus tard, en 1230, les Mexicains célébrèrent leur 4^e jubilé de 52 ans (soit 208 ans depuis leur départ de l'Aztlan, qui dut avoir lieu en 1022). La même année (1230), ils s'établirent à Tyzapá, qu'ils quittèrent au bout de 30 ans, en 1260, pour entrer à Mexico qui fut fondé 238 ans après leur arrivée en ce pays (1022). Ces données sont bien d'accord ; il est plus difficile de faire concorder les suivantes. C'est 152 ans après leur départ (ou 4 ans avant la fin de leur 3^e jubilé) qu'ils s'établirent à Chapultepec, en 1174 (il est dit sous le règne de Cuahotonal que ce fut en 1183) et 82 ans plus tard qu'ils entrèrent à Mexico, en 1256 (au lieu de 1260). A la vérité ces différences portent sur peu d'années. — Dans l'*Origen*, Chalchiuhlatonac devrait être le 12^e roi des Culhuás et le 8^e de Culhuacán, mais comme aucun adjectif ordinal n'est accolé à son nom, cette liste qui était d'un point en avance sur celle de la *Relación*, marche de pair avec elle à partir de Cuahutlix jusqu'à Acamapichi 1^{er}.

	1323
Usurpation d'Achitomete II (1).	
Acamapichtli II vécut (2)	46 ans
Avènement de Huicilihuiaci [XVII ^e 1 ^{er} de Mexico] (3)	1369
Il régna	33 ans
Avènement de Chimalpupucaci [XIX ^e 2].	1402
Il régna	21 ans
Avènement d'Izcoaci [XX ^e 3]	1423
Il régna	13 ans
Avènement de Motezuma I [XXI. 4]	1436
Il régna	29 ans
Avènement d'Axayacaci [XXII. 5]	1465
Il régna	12 ans
Avènement de Tizocicaci [XXIII. 6]	1477
Il régna	4 ans
Avènement d'Ahuizoci [XXIV. 7].	1481
Il régna	17 ans
Avènement de Motezuma II [XXV. 8] (4)	1498
Il régna	17 ans
Jusqu'en	1515

	1325
Usurpation d'Achitometl II.	
Acamapichtli (2) vécut	46 ans
Avènement de Vicelivece [XVIII, 1] (3).	1371
Il régna	33 ans
Avènement de Chimalpupucaci [XIX. 2].	1404
Il régna	21 ans
Avènement d'Iescoaci [XX. 3].	1425
Il régna	13 ans
Avènement de Motezuma I [XXI. 4].	1438
Il régna	29 ans
Avènement d'Axayacaci [XXII. 5]	1467
Il régna	12 ans
Avènement de Tizucecaci [XXIII. 6]	1479
Il régna	4 ans
Avènement d'Avizose [XXIV. 7].	1483
Il régna	17 ans
Avènement de Motezuma II [XXV. 8] (4)	1500
Il régna	17 ans
Jusqu'en	1517

Les rédacteurs des mémoriaux ne se dissimulaient pas que leur chronologie péchait en bien des points : il manque par exemple un souverain dans la liste de la *Relación* pour compléter les 26 rois des Culhuás et les 9 rois de Mexico qu'elle compte sans les désigner tous nominativement. Il est vrai que, tout en omettant la fille de Montezuma I^{er}, elle lui attribue

(1) Culhuacán fut ruiné en 1325, douze ans après l'avènement d'Achitometl II, et 214 ans après sa fondation en 1120.

(2) Ce prince est placé dans la liste non à titre de roi, mais pour remplir la lacune qui, autrement, existerait entre le dernier roi de Culhuacán et le premier de Mexico.

(3) Pour les rois de Mexico, les mémoriaux n'ajoutent plus les chiffres ordinaires ; c'est pourquoi nous avons placé ceux-ci entre crochets.

(4) Les deux mémoriaux déclarent qu'il y eut neuf rois de Mexico et que Montezuma II était le 26^e de la liste ; il n'y en a pourtant que 25 et 8. On verra dans le texte une explication de ces contradictions apparentes.

trente et quelques années de règne (p. 279-280), ce qui pourrait être juste si l'on voulait faire entrer en compte les 33 années de gouvernement de ses trois fils Axayacatl, Tizozic et Ahuitzolt et ajouter quatre ans pour le gouvernement de son mari. On arriverait ainsi exactement à la date de 1519. Le compilateur de l'*Origen* avoue non moins candidement les discordances et voici comment il essaie de les expliquer : « Je crois avoir bien compté : Moctezuma fut le neuvième roi de Mexico, petit-fils au troisième degré [c'est-à-dire issu à la quatrième génération] de Vicelivici le premier roi, et le vingtsixième roi des Culhuás. Au temps de la venue des chrétiens, il y avait deux cent quarante ans que la ville de Mexico avait été fondée, cent trente six que la royauté y avait été établie et quatre vingt douze ans qu'elle avait l'hégémonie, depuis le mois d'avril nous sommes dans la treizième année [1532] après l'arrivée des Espagnols [1519]. Tout ce temps additionné avec les années écoulées fait un total de sept cent soixante cinq ans depuis qu'il y a des habitants dans ce pays ou que l'on s'en souvient ; d'après les iconophones il paraît qu'il y a huit ou neuf ans de plus. C'est peut-être que j'ai mal fait le calcul ou que l'on en a retranché les années du règne du gendre de Motezuma l'Ancien lesquelles ne sont pas indiquées dans les annales ; d'où il ressort qu'il occupa réellement le trône pendant ces huit ou neuf ans. Si l'on en trouve davantage qu'on les ajoute ! Dans le nombre des règnes on ne compte ni celui d'Achitometl II, qui fut cause de la ruine de Culhuacán, ni celui de la fille de Motezuma l'ancien. Voilà ce que nous avons pu découvrir, sans préjudice des rectifications à faire par ceux qui, cherchant mieux, trouveraient des faits mieux avérés. On n'est tenu de croire qu'à ce qui est prouvé » (1).

On peut juger par là avec quelle bonne foi procédaient les religieux qui ont les premiers transcrit en espagnol les annales et les traditions des Mexicains ; ils n'avaient pas d'idées préconçues ; ils se bornaient à exposer les choses comme ils les connaissaient, sans se douter du parti que l'on tirerait de

(1) *Origen de los Mexicanos*, p. 306.

leurs assertions. Aussi tous ceux qui ont parlé des immigrants Culhuás et d'un de leurs chefs, Topiltzin, sont-ils, à quelques années près, d'accord sur les dates. Le P. Toribio de Bena-vente, surnommé *Motolinia* (en langue nahua) ou Pauvre, qui fut l'un des douze premiers évangélisateurs de la Nouvelle-Espagne, « le plus curieux des anciens missionnaires et le plus diligent à conserver la mémoire des choses dignes d'être retenues » (1), avait une compétence spéciale en matière de chronologie mexicaine, d'autant plus qu'il avait composé une explication du comput des Aztecs (2). Dans le prologue de son *Histoire des Indiens* (3), écrite en 1541, il affirme n'avoir pu faire remonter à plus de huit cents ans la présence des Chichimecs au Mexique. « Les seconds occupants, ajoute-t-il, furent les Colhuas ; on ne sait rien de certain sur leur origine, sinon qu'ils n'étaient pas indigènes et qu'ils arrivèrent trente ans après l'établissement des Chichimecs dans le pays ; de sorte qu'ils y sont mentionnés depuis 770 ans » (4), ou en d'autres termes depuis l'an 771 de notre ère.

Cette date et ces faits sont confirmés par Fr. Lopez de Gómara qui publia en 1552 sa *Crónica de la conquista de Nueva España* ; à la vérité, il n'avait pas visité l'Amérique, mais en qualité de chapelain de F. Cortés, il avait pu se renseigner auprès de ce conquérant et de plusieurs de ses compagnons (notamment Andrés de Tapia et Gonzalo de Umbria) ; on peut donc le regarder comme l'écho de témoins bien informés. « Il y a, dit-il, 770 ans ou plus qu'il vint dans cette contrée de la lagune [l'Anahuac] des peuplades fort belliqueuses, pourtant très policées et fort raisonnables qui s'appelaient les Aculúas [Culhuás maritimes]. Dès leur arrivée elles se mirent à coloniser,

(1) Gerónimo de Mendieta, *Historia eclesiástica indiana*, édit. par J. G. Icazbalceta. Mexico, 1878, in-4, p. 275. — Cfr. J. de Torquemada, *Mon. ind.* L. XIII, ch. 29, t. II, p. 474, et L. XIX, ch. 27, t. III, p. 372.

(2) Torquemada, *Mon. ind.* L. X, ch. 36, t. II, p. 301.

(3) Editée sans nom d'auteur dans les *Ant. of Mexico* de Kingsborough (pour faire partie du t. X, mais comme la publication fut interrompue, on joint cette histoire au t. IX) ; — dans la *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, Madrid, in-8, t. LII, 1858 ; — par J. G. Icazbalceta, dans le t. I de sa *Colección de documentos para la historia de México*. Mexico, 1858, gr. in-8.

(4) Motolinia, édit. Icazbalceta, p. 4.

à semer du maïs et d'autres légumes ; des figures leur servaient de lettres. C'étaient des gens de marque et il y avait parmi eux quelques seigneurs. Ils fondèrent sur la lagune Tullancínco qui fut leur première station et, comme ils venaient de Tulla, ils peuplèrent aussitôt Tollan (1), ensuite Tezcuco » (2). De son côté le P. J. de Torquemada affirme que, « en arrivant sur le territoire de Tulla, les Mexicains le trouvèrent occupé par beaucoup de peuples qui, d'après les historiens nationaux les plus dignes de foi, avaient commencé de s'y établir au VIII^e siècle de notre ère. Leur premier chef Totepeuch, étant valeureux et renommé, vécut fort longtemps en pleine paix ; à sa mort, les habitants de cette province de Tulla élurent un autre prince, Topil, qui régna cinquante ans et qui eut pour successeur le roi Huemac, que nous avons mentionné en parlant des embûches tendues à Quetzalcoatl. Cet Huemac fut un roi très puissant et redouté, qui se fit adorer comme Dieu. Etant sorti de Tulla, il envahit diverses parties de la Nouvelle Espagne et tout son règne fut occupé à conquérir ; la gloire des armes l'attirait plus que les agréments de la paix. Pendant son absence causée par des guerres continuelles, les Tultecs élevèrent au trône Nauh-yotzin, qui fut leur second seigneur de nation chichimèque. Celui-ci sortit également de Tullan et s'achemina vers cette lagune, avec de grandes forces pour conquérir ce qu'il put de la contrée. Il régna plus de soixante ans » (3). Suit une liste de ses successeurs que l'on reproduit en regard de celle de Gómara.

(1) « Porque vénian de Tulla poblaron luego à Tollan. » Cette assertion est des plus importantes pour notre sujet ; elle prouve que Tula (Thule) était le point de départ des émigrants Culhuás. De même Gabriel de Rojas, dans *Relación de Cholula*, écrite en 1581, dit : « Tambien dicen que los fundadores desta ciudad [Tullam-Cholullam] viniéron de un pueblo que se llama Tullam, del cual por ser muy léjos y haber mucho tiempo, no se tiene noticia, y que de camino fundaron à Tullam, 12 leguas de México, y à Tullantzinco, tambien cerca de México, y que viniéron à parar á este pueblo [Cholollam] y tambien le llamaron Tullam. » (Cité par A. F. Bandelier dans son *Report of an archæological tour in Mexico in 1881*, dans *Papers of the arch. Institute of America. American series II*. Boston, 1884, in-8, p. 194, note 1.)

(2) *Conquista de Méjico*, p. 431 de l'é lit. Védia.

(3) *Mon. ind. L. III*, ch 7, t 1, p. 254.

GÓMARA.

Les Chichimecs entrent au	
Mexique en	721
Totepeuch vit plus de . .	100
Jusqu'en	821
Topil lui succède à l'âge de	
22 ans [en	845] (1)
Son règne dura	50 ans
Jusqu'en	895 (2)
Interrègne de	110 ans
Jusqu'en	1005
Uemac et Nauhiocin plus	
de	70 ans
	1075

Cuauhtexpetlatl
 Uecin
 Nonoualcatl
 Achitometl I.
 Cuauhtonal
 Achitometl Mazazin.
 Queza.
 Chalchiuhtona.
 Cuauhtlix.
 Iohuallatonac.
 Ciuhtetl.
 Xiuiltemoc.
 Cuxcux.
 Acamapichtli
 Achitometl, usurpateur.
 Acamapich.
 Viciliuitl.
 Chimapopoca.
 Izcoua.
 Moteczuma.

TORQUEMADA.

Migrations au Mexique . VIII^e siècle

Totepeuh régna fort longtemps

Topil régna 50 ans.

Huemac, adversaire de Quetzalcoatl
 Nauhyotzin, chichimec, régna plus de
 60 ans

Quauhtexpetlatl.
 Huetzin Nonohualcatl.

Achitometl.
 Quauhtonal.
 Mazatzin.
 Quetzal.
 Chalchiuhtona.
 Quauhtlix.
 Yohuallatonac.
 Tziuhotecatl.
 Xiuhtemoctzin.
 Coxcoctzin.

Acamapichtli.
 Huitzilihuitl.
 Chimalpopoca.
 Itzcohuatl.
 Motecuhzuma.

(1) Quoique cette date ne soit pas fournie par Gómara nous n'hésitons pas à l'ajouter entre crochet, en nous référant aux précieux témoignages du *Codex Telleriano-Remensis* : « Topilçinqueçalcoatlé nació el día de 7 cañas [chicome acatl].... el día en que se fué ó murió, fué en el día de una caña [ce acatl,] » et du *Codex Vaticanus* 3738 : « Topiltzin-Quetzalcoatlé.... dicono che il quel giorno [delle sette canne] nacque.. Il giorno che disparse fu il giorno di una canna. » (Dans *Ant. of Mex.* de Kingsborough, t. V, p. 137, 176 ; cfr. p. 140, 172). — A la vérité il s'agit là de jours et non d'années, mais comme les premiers seuls (à l'exception des jubilés de 52 ans et de 104 ans) étaient fêtés dans le calendrier mexicain, on aura choisi pour les solennités en l'honneur de Quetzalcoatl les jours de 7^e *acatl* et de 1 *acatl*, correspondant respectivement aux années de sa naissance, de sa venue et de sa disparition.

(2) Outre que l'année 895 est celle que donnent les *Annales de Cuauhtitlan*, elle correspond fort bien aux indications contenues dans la note précédente,

Fille et gendre de Moteczuma.

Axayaca.

Tizocica.

Auhizo.

Moteczuma, commença de régner en
1503.

Axayacatl.

Tizoc.

Ahuitzotl.

Moteczuma.

Les quatre documents que l'on vient de comparer deux à deux se ressemblent tant qu'il est facile de les faire entrer dans le même cadre. On n'en saurait faire autant du cinquième qui, pour être congénère, n'en diffère pas moins en beaucoup de points. Ces différences prouvent qu'il n'émane certainement pas des mêmes sources auxquelles ont puisé les autres. On doit le regarder comme indépendant de ceux-là et cette circonstance donne d'autant plus de poids à leur conformité approximative en ce qui concerne Quetzalcoatl. Ce cinquième document se compose d'annales qui, commençant à la création du monde, font un saut jusqu'en l'année de *Ome tecpatl* ou *Deux silex* qui correspond à 636 de notre ère ; elles continuent ensuite d'année en année (sans en omettre une seule, pas même celles qui n'ont été marquées par aucun événement) jusqu'en l'année de *Ce acatl* ou *Un roseau*, qui correspond à 1519, date de l'arrivée de Cortés. Grâce à cette continuité ininterrompue, il est facile de trouver exactement la date, vraie ou erronée, sous laquelle elles placent tel ou tel fait. On doit donc être surpris de ce qu'un historien sérieux comme M. Orozco y Berra, ait négligé d'établir la correspondance de chaque année dans les ères mexicaine et chrétienne ; par suite de quoi il s'est trompé d'un cycle de 52 ans dans la chronologie relative à Quetzalcoatl : il le fait naître en 793 et disparaître en 843 (1) ; tandis qu'en remontant d'année en année depuis 1519, on arrive à 843 pour la naissance et 895 pour la disparition, dates certaines lors même qu'elles seraient inexactes. L'abbé Brasseur de Bourbourg que les savants du Mexique affectent de dédaigner ne s'y était pas trompé (2).

(1) *Hist. antigua y de la conquista de México*. T. III, 1880, p. 45, 47.

(2) Ce n'est pas qu'il donne ces deux dates, n'étant pas prodigue en fait de chronologie, mais il fixe exactement en *V Calli* ou 873 l'avènement de Quetzalcoatl et en *II Acatl* ou 883, son départ de Tollan (*Hist. des nations civilisées du Mexique*. T. I, 1857, p. 265 et 290.)

Ces annales écrites entre 1563 et 1569 selon M. Aubin et en 1570 selon J. F. Ramirez, se trouvent dans un ancien manuscrit provenant de la bibliothèque de San-Gregorio à Mexico, égaré lors de la dernière dispersion des Jésuites, mais acquis postérieurement pour le Musée national de Mexico où il est actuellement conservé. L'abbé Brasseur de Bourbourg, en ayant pris copie, les fit traduire en espagnol par le licencié F. Galicia Chimalpopoca qui, pour être issu de Montezuma, n'était pas nécessairement de première force sur l'ancien nahua ; J. F. Ramirez possédait une traduction du même jusqu'à l'année 1519 qui a été publiée intégralement avec le texte nahua jusqu'à l'année 1428 seulement, et avec une autre jusqu'à cette dernière date par G. Mendoza et F. Sanchez Solis (1). Il y a d'assez grandes différences entre elles ; la dernière fourmille de graves fautes d'impression et dans beaucoup de passages elle n'est pas préférable à celle de Chimalpopoca. Aussi attendait-on avec impatience la traduction anglaise promise par M. A. F. Bandelier et annoncée comme devant paraître, avec le texte, dans la *Library of aboriginal American literature* du Dr Daniel G. Brinton, qui nous a fait part en 1891 de l'abandon de ce projet. L'essai de traduction française par Brasseur de Bourbourg est resté manuscrit et fait partie de la collection Aubin, passée à M. E.-Eugène Goupil. Comme les premières pages manquent et qu'il n'y a pas de titre, ce manuscrit a été nommé par Boturini *Historia de los reynos de Colhuacán y México, Codex Chimalpopoca* par Brasseur de Bourbourg et *Anales de Cuauhtitlan* par J. F. Ramirez, *Annales de Quauhtitlan* par d'autres (2). Voici un extrait des faits et des dates qui nous intéressent.

En 726 (Itochtli) commencement de l'ère toltèque.

En 752, les Toltecs se constituèrent en monarchie sous le gouvernement de Mixcoatl.

(1) Comme appendice aux *Anales del Museo nacional de México*, t. I. fasc. 7, 1879 ; t. II, fasc. 1, 2, 3, 1880 ; fasc. 4, 5, 1881 ; fasc. 6, 7, 1882.

(2) A. Chavero, p. 45, 50, 51 de l'Append. au t. II de *Hist. de las Indias* du P. Duran. — *Catalogue de la collection E.-E. Goupil* par E. Boban, Paris, 1891, in-f° p. 475-9.

En 804, dispersion des Chichimecs.

En 817, mort de Mixcoamazatzin, fondateur de la royauté.

En 835, décès de son successeur Huetzin ou Toueitzin (1) Tepeuh, père de Quetzalcoatl.

En 843, naissance de Quetzalcoatl, surnommé *Toueitzin* (1) *Tlamacazqui* (notre grand seigneur le pontife).

En 851, Quetzalcoatl, dans sa neuvième année, cherche les ossements de son père.

En 870, Quetzalcoatl arrive à Tollantzinco où il passe quatre ans.

En 873, il succède à Ihuitimal qui avait remplacé Tepeuh.

En 883, il disparaît de Tollan-Culhuacán.

En 895, il s'embarque pour Tlilan-Tlapallan.

En 930, décès de Matlaxochitl, son successeur.

En 945, décès de Nauhyotzin I, successeur du précédent.

En 973, décès de Matlaccohuatzin, successeur de Nauhyotzin.

En 994, décès de Tlilcohuatzin, son successeur, qui est remplacé par Huemac, chefs des Atepanecs.

En 1051, Huemac fait massacrer tous les partisans de son rival Cuauhtli, Tlénamacac (l'encenseur) de Xicoc qui avait posé sur le trône l'image de Quetzalcoatl.

En 1064, Huemac s'enfuit à la suite d'une guerre civile.

En 1070, il se suicide. Ruine des Toltecs.

En 1072, décès de Nauhyotzin II, que suivaient depuis 1064 une partie des Toltecs. Son fils Cuauhtexpetlatzin lui succède.

En 1127, ce dernier s'établit à Culhuacán.

En 1129, décès de Cuauhtexpetlatzin.

En 1150 ou 1154, décès de son successeur Huetzin.

En 1171, décès de Nonohualcatzin.

En 1184, décès de Achitometl I.

En 1199, décès de Quahuital, sous le règne duquel les

(1) C'est du moins ainsi que nous lisons le nom *Tonitzin* qui n'aurait aucun sens ; pour faire cette restitution, il suffit de changer *ni* en *uet* ou *us* (l'i pouvant être supprimé en composition, comme dans *Uemac*, que significa el de la mano grande, selon Ixtlilxochitl, *Hist. chichimeca.* ch. I. p. 206). On a alors *to* notre, *uet* grand avec la particule révérentielle *tsin* et le tout signifie *notre grand seigneur*.

derniers Toltecs se fondent avec les Culhúas en 1193, c'est-à-dire dans la 125^e année de leur dispersion.

En 1222, décès de Mazatzin, successeur de Quahuiltonal.

En 1235, décès de Cuetzaltzin.

En 1252, décès de Chalchicontlatonac.

En 1259, décès de Quauhtlix ou Quauhtloctli.

En 1267, décès de Yohuallatonac ou Tlatonac.

En 1282, décès de Tziuh-tecatzin.

En 1300, décès de Xihuitlemochtzin.

En 1324, décès de Cocoxtleuctli ou Coxcoxtzinteuctli, sous le règne duquel les Mexicains commencèrent de bâtir leur ville en 1318.

En 1336, mort d'Acamapichtli I, le dernier roi légitime de Culhuacán.

En 1348, décès de l'usurpateur Achitometl II, sous le règne duquel les Culhúas se dispersèrent en 1347.

En 1349, Acamapichtli II est mené de Tezcuco à Mexico.

En 1350, il est proclamé roi de Mexico.

En 1403, décès d'Acamapichtli II.

En 1417, décès de son fils et successeur Huitzilihuitl.

En 1428, décès de Chimalpopocatzin.

En 1440, décès d'Itzcoatzin.

En 1471, fin du règne de Moteuzomatzin I [en y comprenant sans doute le règne de sa fille et de son gendre].

En 1481, décès d'Axayacatzin.

En 1486, décès de Tizocicatzin.

En 1504, décès d'Ahuitzotzin, qui a pour successeur Moteuzomatzin II.

En 1519, arrivée de F. Cortés.

IV. RÉSULTATS.

A l'aide des cinq documents, actuellement accessibles, où le Papa Topiltzin-Quetzalcoatl est placé dans un cadre historique, nous allons essayer de fixer les dates qui le concernent. Lui et ses compagnons, avant même de s'établir dans les Tula de l'Anahuac (Tullan-Culhuacán et Tullan-Cholullan), ils étaient

déjà appelés Toltecs (1) et Culhúas (2) et ils donnèrent les noms de Tullan (3) et de Culhuacán (4) à des localités du Mexique, parce qu'ils venaient de Teoculhuacán (5), située au nord des Etats-Unis, dans le bassin du St-Laurent (6), et qu'ils étaient originaires de Tullan-Tlapallan (7) (mot-à-mot Tula de la mer de l'Est ou Océan Atlantique) (8). Comme il est dit de Quetzalcoatl, partant pour cette dernière contrée, qu'il retournait au pays d'où il était venu (9), on en peut induire qu'il n'avait fait que passer par Teoculhuacán et que sa vraie patrie était Tullan-Tlapallan (10).

Les Toltecs sont cités dans les *Annales de Cuauhtitlan* (11) depuis l'année de *Itochtli* ou 726 de notre ère, qui se rapproche de 720 et 721, les plus anciennes auxquelles se réfère Gómara (12), mais c'est seulement en 752 qu'ils se constituèrent en monarchie sous le gouvernement de Mixcoamazatzin (13). Ce personnage, dont le nom peut être traduit mot à mot par *Général écossais*

(1) Voy. le témoignage du P. A. de Vetancourt, reproduit dans *la Tula primitive*, p. 213. — Cfr. D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. I. p. 85.

(2) Voy. le *Mémorial pour J. Cano* (*Relación*, p. 265, trad. plus haut, p. 184).

(3) Gómara, *Cong. de Méjico*, p. 431 de l'édit. de Védia. — J. de Torquemada, *Mon. ind.* L. III. ch. 7, p. 255 du t. I). — Rojas, *Relación de Chohula*, 1581, reprod. p. 7-8 de *la Tula primitive*.

(4) Comme les peuples émigrés de Culhuacán « se servaient des noms de lieux usités dans leur patrie et les donnaient à ceux qu'ils colonisèrent ici [au Mexique].... ils appelèrent Culhuacán la ville située à deux lieues d'ici [de Mexico], laquelle fut peuplée dès leur arrivée. » (*Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, 1532, p. 239 du t. III de la *Nueva Colección* d'Icazbalceta.)

(5) *Mém. pour J. Cano* (*Relación*, p. 264, *Origen*, p. 284).

(6) Voy. plus haut, p. 178, note 3.

(7) Voy. *la Tula primitive*, p. 8-10.

(8) *Ibid.*, p. 11. Cfr. *Migrat. d'Europe en Amérique*, p. 149.

(9) Voy. *la Tula primitive*, p. 9-10.

(10) Quetzalcoatl.... decian que era natural de Tollan (Motolinia, part. I. ch. 12. p. 65 de la 1^{re} *Colección* d'Icazbalceta. — (Cfr. p. 92). — Decian los Indios que este Quetzalcoatl era natural de Tula (G. de Mendieta. *Hist. ecles. indiana*, p. 86). Ces assertions si précises nous dispenseraient de raisonner sur l'origine de Quetzalcoatl s'il n'y avait pas eu d'autre Tula que celle d'outre-mer. Il n'est pourtant pas vraisemblable qu'il s'agisse ici de la Tullan-Culhuacán de l'Anahuac, puisque Quetzalcoatl venait de beaucoup plus loin.

(11) p. 9.

(12) p. 431, 433 de l'édit. Védia.

(13) *Annales de Cuauhtitlan*, p. 11.

à cheval (1), s'appelait aussi *Iztac Mixcoatl* (2) (le général blanc écossais) (3). Il est représenté comme une incarnation de Camaxtli, le dieu de la chasse et avec des instincts sanguinaires (4). Rien ne prouve qu'il fût chrétien, les Papas n'étant sans doute pas encore établis à *Chicomoztoc* (Sept-Grottes) dans l'*Aztlan* (Pays des blancs) (5) où il demeurerait. Quoiqu'il en soit il émigra selon les *Annales de Cuauhtitlan* (6) et il était déjà au Mexique en 767, puisque les Chichimecs qu'il avait assujétis (7) y sont dès lors signalés (8). Au bout de onze ans, en 778, une partie de ses sujets allèrent ou plutôt retournèrent à Teoculhuacán et au bout de dix-sept ans ils se rangèrent sous le commandement de *Tohuetzin Totepeuh*, en 795 (9). Les noms de ce dernier, qui signifient notre grand seigneur (10), notre fondateur (11), sont assez caractéristiques. Toltec comme *Iztac Mix-*

(1) *Mixtli*, signifiant nuage en nahua et correspondant à *Ysgotiad* et *Scot* (homme des ombres, en Cymry et en gaélique), noms des Scoto-Irlandais ; *coatl* général ; *mazatl* cerf ou cheval ; *tzin*, particule révérentielle. C'est à l'aide de ce *mazatl* sur lequel il était monté que Mixcoatl vainquit les Chichimecs (*Hist. de los Mexicanos por sus pinturas*, p. 237) — Cfr. *Migrat. d'Europe en Amérique*, p. 138-9).

(2) Mendieta, *Hist. ecles. indiana*, p. 145. — Cfr. Gómara, *Conq. de Měj.* édit. de Védia, p. 334.

(3) En nahua *Iztac* blanc et *mixcoatl* (voy. plus haut note 1).

(4) *Hist. de los Mexicanos por sus pinturas*, p. 236-7.

(5) D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. I, p. 8-9, 219, où l'on voit que ces Sept-Grottes correspondent à Teoculhuacán.

(6) p. 7, 11-12.

(7) *Hist. de los Mexic. por sus pinturas*, p. 237.

(8) *Mém. pour J. Cano (Relación)*, p. 264 ; *Origen*, p. 284). — Cfr. plus haut, p. 184, 213.

(9) *Mém. pour J. Cano (Relación)*, p. 265 ; *Origen*, p. 287.) Voy. plus haut, p. 184, 213, 218, 220, 222-3.

(10) Voy. plus haut, p. 222-3.

(11) Ce nom, formé des mots nahuas : *to* notre, *te* qui (Voy. *Arte novísima de lengua mexicana* par Carlos de Tapia Zenteno. Mexico, 1753, 2^e édit. 1885, en append. aux *Anales del Museo nacional de México*, t. III, p. 19), *peua* commencer. — Ce nom convenait parfaitement au premier roi d'une dynastie ; c'est celui qui fut donné au prince *Totepeuh-teuctli*, qui fut installé par les Chalcas à Cuiclahuactizic en 1272 (*Ann. de Cuauhtitlan*, p. 41-42). — « Le premier qui régna avec gloire fut *Tepeuh*, le roi des Cauke, » disent les *Annales de Cakchiquels* (édit. par le Dr Brinton. Philadelphie, 1885, in-8, p. 116). — Dans le *Popol Vuh* (publié et trad. par l'abbé Brasseur de Bourbourg, Paris 1861, in-8, p. 2), *Tepeu* est un des noms du fondateur. — D'après les *Annales* tirées du

coatl, il ne doit pourtant pas être considéré comme son continuateur, puisqu'il était son contemporain, ni son successeur puisqu'il est qualifié de fondateur. Du fait que les *Mémoriaux pour Jean Cano* ne remontent pas plus haut que lui, on peut induire qu'ils regardaient son prédécesseur comme étranger à la dynastie ; ce n'était pas la nationalité qui différenciait les deux princes ; ce pouvait être la religion : Mixcoatl a la physionomie d'un païen ; les ossements de Totepeu sont vénérés comme les reliques d'un saint chrétien, et ce prince qui est donné pour père de Topiltzin Quetzalcoatl, était pourtant mort dès 835 (1), c'est-à-dire huit ans avant la naissance (843) (2) de ce dernier. Il ne pouvait être que son père spirituel ; ou en d'autres termes le fondateur à Teoculhuacán de la congrégation de Papas, à laquelle appartenait Topiltzin. Le nom de Teoculhuacán, donné à la montagne aux Sept-Gros où il résidait, indique que c'était un abbé crossé, car ce mot signifie littéralement : *le lieu du possesseur de la crosse ou de la croix divine*. Son iconophone est en effet surmonté d'une crosse parfaitement reconnaissable dans de nombreuses peintures antiques. On peut rappeler à ce propos que la crosse (3) est, avec l'encensoir (4), un des attributs de Quetzalcoatl dans les illustrations des iconophones (5), et que c'était un des insignes

livre maya de *Chilan-Balam*, les premiers émigrants venus de Tulan-Zuiva avaient pour chef Holonchan-*Tepeuh* (*The Maya Chronicles*, édit. par le Dr Brinton, p. 95, 100 ; cfr. p. 122 où *Tepeuh* est dérivé de *tepeual* gouverner).

(1) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 13.

(2) *Ibid.*, p. 13-14.

(3) Quetzalcoatl, aunque fué hombre, tenianle por Dios.... En la mano derecha tenia un cetro á manera de baculo de obispo, muy labrado de pedreria. (Sahagun *Hist. univ.* L. I, ch. 5, p. 2, 3 du t. VII des *Ant. of Mex.* de Kingsborough).

(4) Qui était chez les Mexicains, comme chez nous, l'emblème du sacerdoce. C'était le Tlenamacac (encenseur) de Xicoc qui se mit à la tête des partisans de Quetzalcoatl en 995. (*Ann. de Cuauhtitlan*, p. 24. — Cfr. plus haut, p. 223).

(5) Dans le *Codex Vaticanus 3738* (lithogr. dans le t. II des *Ant. of Mex.* de Kingsborough) la pl. XI représente Quetzalcoatl debout, au sommet d'un temple, tenant de la main droite une crosse, de l'autre un encensoir non orné de la croix, qui d'ailleurs figure deux fois sur le manteau. — Pl. XIV. Quetzalcoatl avec la crosse et l'encensoir. — Pl. XV, le même avec crosse et croix sur le manteau. — Pl. LII. Quetzalcoatl tenant de la main gauche un encensoir orné d'une croix sur la panse. — Dans le *Codex Telleriano-Remensis* (lithogr. dans le t. I, des

de sa statue à Mexico. L'infortuné Montezuma, apprenant l'arrivée de Cortés, qu'il prenait pour le Quetzalcoatl annoncé par les prophéties, lui fit présenter « tous les ornements sacerdotaux qui appartenaient à ce dieu, notamment..... un bâton comme une crosse d'évêque, toute ouvrée en mosaïque de turquoises, la volute en forme de tête de serpent recourbée ou enroulée » (1), description qui correspond de point en point à celle de beaucoup de nos crosses épiscopales ou abbatiales.

Quetzalcoatl était vêtu comme les Papas d'une soutane blanche, parsemée de croix rouges (2), et les Toltecs portaient des manteaux sur lesquels des scorpions étaient dessinés en bleu (3). Cette assertion paraîtra moins singulière quand on saura qu'en nahua *cultzin* ou *coltzin* (4) signifie à la fois scorpion (arachnide dont la figure ressemble au tau) et croix, crucifix (5). Il est donc vraisemblable que les images du *coltzin* n'avaient pas trait à l'animal, mais étaient des iconophones désignant le même emblème qui ornait la robe de Quetzalcoatl. D'autre part « *crocía dicta est a similitudine crucis,* » lit-on dans le glossaire de Papias (6), et en français *croix* et *crosse* (comme en anglais *cross* et *crosier*) sont de même origine. C'est qu'en effet la crosse était originellement un bâton surmonté d'une croix ou d'un tau (7), lequel correspondait à la

Ant. of Mex. de Kingsborough) on voit Quetzalcoatl avec crosse en main et croix sur les vêtements (part. II, pl. XII) ; avec encensoir orné d'une croix (part. II, pl. XXVII et XXIX).

(1) Sahagun, *Hist. univ.*, L. XII, ch. 4, p. 417 de l'édit. de Kingsborough ; p. 600 de la trad. franç. — Cfr. *Cartas y relaciones* de H. Cortés, édit. par P. de Gayangos, p. 32-33.

(2) A. de Tapia, *Relacion sobre la conquista de México*, p. 574 du t. II de la 1^{re} *Collección* d'Icazbalceta. — Gómara, *Conq. de Méj.* édit. de Védia, p. 337-8. — Torquemada, *Mon. ind.* L. VI, ch. 24, p. 52 du t. I.

(3) Su vestir era ropa ó manta que tenia alacranes pintados de azul (Sahagun, *Hist. univ.* L. X, ch. XXIX, § 1, p. 306 du t. VII de Kingsborough, p. 659 de la trad. franç.)

(4) En retranchant la particule révérentielle *tzin*, il reste *cultul* ou *colotl*, scorpion, ou *cultic*, *coltic* tordu, courbe. (Voy. D. Duran, *Hist. de las Indias*, t. I, p. 219. — Cfr. Orozco y Berra dans le t. II (1882) de *Anales del Museo nacional de México*, p. 61). Le sens de courbe est impliqué dans le mot crosse.

(5) Bandelier, *An archæological tour in Mexico*, p. 185.

(6) Du Cange, *Gloss. med. latin*, au mot *crocía*.

(7) J. R. Allen, *Early christian symbolism*. Londres, 1887, in-8, p. 315, 319. — *La grande Encyclopédie*, t. XIII, p. 496, au mot *crosse*.

crosse à deux volutes, aussi les Mexicains confondirent-ils aisément la crosse avec la croix. Les sujets de Quetzalcoatl pouvaient donc bien être qualifiés de Culhúas ou possesseurs soit de la croix, soit de la crosse, insigne des abbés qui gouvernaient les congrégations Columbites. Dans cette dernière alternative, le nom des Culhúas correspondrait à celui des *baculosi ecclesiastici*, dignitaires à crosse cités dans les lois galloises de Hoel le Bon (X^e siècle) (1) ; dans le premier cas à ceux du *crossan*, porte croix qui accompagnait S^t Brendan dans ses explorations transatlantiques (2), et des *Cruciantaux* ou *Porte-croix* qui se perpétuèrent jusqu'au XVII^e siècle dans la Gaspésie (3), c'est-à-dire dans les parages où était situé Teoculhuacán.

De même que d'autres sources (4), les *Annales de Cuauhtitlan* font allusion à la naissance miraculeuse de Quetzalcoatl, non seulement en plaçant la date de sa naissance huit ans après la mort de son père, mais encore en disant que sa mère *Chimanan* (5) devint enceinte après avoir placé dans son sein une pierre précieuse (6), d'où le surnom de *Chalchihuitli* donné à Quetzalcoatl (7). Cette légende lui est commune avec Saint

(1) Du Cange, *Gloss. med. lat.* au mot *baculosus*.

(2) *The Irish version of the Historia Britonum of Nennius*, édit. et trad. par J. H. Todd. Dublin, 1848, in-4, p. 182, note.

(3) E. Beauvois, *les Derniers vestiges du christianisme prêché du X^e au XIV^e siècles dans le Markland et la Grande Irlande : les Porte-Croix de la Gaspésie et de l'Acadie*. (Extr. des *Ann. de philos. chrétienne*, avr. 1877). Paris, 1877, in-8.

(4) G. de Mendieta, *Hist. eccl. ind.* L. II, ch. 5, p. 82-83 ; — Torquemada, *Mon. ind.* L. VI, ch. 19, 41, 45, t. II, p. 38, 76, 80.

(5) Appelée *Chimamatl* par Motolinia (prol. p. 10 de la 1^{re} Colección d'Icambalceta) ; *Chimalman* dans le *Codex Vaticanus* 3738 (t. V des *Ant. of Mex* de Kingsborough, p. 167) ; *Chimalma* dans le *Codex Telleriano-Remensis*, (t. V, p. 135 de Kingsborough) ; *Chimalmah* par Gómara (*Conq. de Měj.* p. 432) ; *Chimalma* et *Chimalmatl* par G. de Mendieta (*Hist. eccl. ind.* L. II, ch. 5 et 33, p. 82-83, 146). Les dernières formes de ce nom doivent venir de *Chimalli* bouclier et *maïtl* main, Celle qui le portait pouvait appartenir à un clan dont les armoiries étaient une main sur un bouclier.

(6) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 14.

(7) *Codex Telleriano-Remensis* (dans le t. V. de Kingsborough, p. 135). Ce mot signifie : pointe d'émeraude, et a trait tout à la fois aux pointes d'obsidienne avec lesquelles Quetzalcoatl se saignait par mortification, et à la pierre de Chimalman.

Columba (1). Elle nous confirme dans l'idée que le fils de Totepeuh ne lui était attaché que par des liens moraux. Ce n'est pas à neuf ans en effet qu'il aurait pu entreprendre de le venger en punissant le meurtrier (2). Il vaut mieux croire avec Gómara qu'il avait déjà vingt deux ans lors de son avènement (845) (3) qui, selon les *Mémoriaux pour J. Cano* eut lieu en 851 (4) et correspondait à l'événement en question. Ce serait dans la neuvième année (851), non pas après sa naissance, mais après son apparition à Teoculhuacán (843) (5), qu'il aurait osé relever la crosse abattue par l'usurpateur AtepanecatI, dont le règne avait peut-être duré seize ans (de 835 date de la mort de Totepeuh à 851 date de l'avènement de QuetzalcoatI). Dans cette hypothèse, les seize ans devraient être retranchés de la longue durée du règne de Totepeuh. Les *Mémoriaux* les lui ont attribuées tout naturellement, parce que, ayant exclu AtepanecatI comme usurpateur, ils ne trouvaient pas d'autre nom dans cette période. C'est par un procédé analogue que Gómara a prolongé outre mesure le règne de Totepeuh, afin de remplir le siècle dans lequel le prince a vécu.

Selon la *Relación* et l'*Origen*, QuetzalcoatI passa dix sept ans à Teoculhuacán, de 851 à 868 ; peut-être conviendrait-il de comprendre dans cet espace de temps les dix ans qu'il mit à faire le trajet de Teoculhuacán à Tullantzinco. Si l'on admettait cette légère correction, trois de nos documents (6) seraient

(1) J. de Tynemouth dans *Triadis thaumaturge acta* de Colgan. Louvain, 1647, in-f°, p. 23.

(2) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 14.

(3) *Conq. de Méj.*, p. 433 de l'édit. de Vélia. — 22 ans ajoutés aux 50 ans de règne que lui attribue le même auteur font 72 ans ; or comme QuetzalcoatI disparut en l'année de *ce acatl* ou 895, il devrait être né en 823 qui correspond à *chicome acatl*. (Voy. plus haut, p. 220, note 1).

(4) Voy. plus haut, p. 214.

(5) La dite année s'appelait chez les Mexicains *Ce acatl*. Or d'après Ixtlilxochitl, « QuetzalcoatI fut nommé par les Indiens *Ce acatl* du nom de l'année où il arriva. » (A QuetzalcoatI.... llamaron asimismo Ce AcatI, que fue el nombre del año de su venida. — Hist. Chichimeca, ch. 1, p. 206 dut. IX des *Ant. of Mex.* de Kingsborough). L'auteur des *Annales de Cuauhtitlan* le voyant paraître pour la première fois en 843 et disparaître en 895 (aussi appelé *ce acatl*, dans le cycle suivant), a cru que ces deux années étaient celles de sa naissance et de sa mort.

(6) *Mém. pour J. Cano*, p. 266, 288. (Cfr. plus haut, p. 213), et *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 14. (Cfr. plus haut, p. 223).

d'accord pour faire commencer en 872 ou en 873 (1) le séjour de Quetzalcoatl à Tula. Après le décès de Ihuitimal, qui avait succédé à Mixcoamazatzin en 817 (2) et dont les *Mémoriaux* ont pu omettre le nom parce qu'il n'était pas de la lignée de Totepeuh, Quetzalcoatl fut appelé à Tula par les descendants des Toltecs qui s'y étaient établis en 767. Dès lors les deux fractions méridionales du même peuple ont le même souverain (quant à la souche septentrionale de Teoculhuacán nous ignorons désormais par qui elle fut gouvernée). Il passa dix ou douze ans à Tula et c'est en 882 (3) ou 884 (4) que commença son nouvel exode. Trois de nos documents le font partir immédiatement pour Tlapala, sans tenir compte du séjour à Cholula qui avait pourtant laissé tant de souvenirs dans la mémoire des habitants de cette ville (5). Cette omission doit tenir à ce que cette dernière était appelée Tollan-Cholollan, comme l'autre se nommait Tollan-Culhuacán ; toutes deux étant des Tula (6) (selon la prononciation adoucie), pouvaient bien être confondues, d'autant plus que le séjour dans l'une (dix ans selon la *Relación* et les *Annales*) paraît avoir eu la même durée dans l'autre. De cette façon nous trouvons les vingt ans de séjour dont parlent les P. B. de las Casas et G. de Mendieta (7), et nous arrivons à l'année 892

(1) La différence d'une seule année dans les chronologies mexicaine et chrétienne n'a pas d'importance, parce que les années ne commençant pas dans la même saison, empiétaient toujours l'une sur l'autre.

(2) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 13.

(3) *Relación*, p. 266 (en admettant la rectification que l'on vient de proposer).

(4) *Origen de los Mexicanos*, p. 288.

(5) Explic. des *Cod. Vaticanus* 3738 et *Telleriano-Remensis* dans le t. V de Kingsborough, p. 177, 138. — A. de Tapia, p. 574 du t. II de la 1^e *Colección d'Icazbalceta*. — Motolinia, t. I, p. 65 de la même *Colec.* — Gómara, *Conq. de Méj.*, p. 337, 432 de l'édit. Védia. — B. de las Casas, *Apol. hist.* ch. 122, extr. dans le t. V, p. 450 de son *Hist. de las Indias* édit. de Madrid. — Mendieta, *Hist. ecles. ind.*, p. 92. — D. Duran, t. II, p. 118, 121. — J. de Tovar, en tête de l'édit. de Tezozomoc par Orozco y Berra, p. 117. — G. de Rojas, *Relación de Cholula*, § 14, cité par Bandelier, *Report*, 1881, p. 179, note 3. — Herrera, *Dec.* II. L. VII, ch. 2, p. 172. — Torquemada, *Mon. ind.* L. III, ch. 7, p. 255-6 du t. I ; L. VI, ch. 24, p. 50-51 du t. II. — Ixtlilxochitl, *Hist. chim.*, ch. I, p. 206 du t. IX de Kingsborough.

(6) Voy. plus haut, p. 219, note 1.

(7) Voy. les passages de ces auteurs cités dans l'avant-dernière note 5.

que la *Relación* indique comme date du départ de Quetzalcoatl pour Tlapallan. Il mourut deux ans après, ce qui nous porte à 894 (1) au lieu de 895 que donnent les Annales (2). On voit que la différence n'est pas grande et que les nombres d'années supputés par tel ou tel document peuvent généralement être conciliés avec les dates fournies par d'autres. Au reste quelques années de plus ou de moins n'importent guère à notre démonstration. Il nous suffit que les cinq documents s'accordent à placer Topiltzin-Quetzalcoatl au IX^e siècle et que les quatre plus précis d'entre eux mettent sa période d'activité dans la seconde moitié de ce siècle, jusqu'en 892 ou 893. Si l'on veut célébrer le millénaire du grand civilisateur, il n'est pas trop tôt de s'en occuper !

Chez Sahagun (3) et Torquemada (4), *Huemac* (peut-être le *Ihuimecatl* des *Annales de Cuauhtitlan*) (5) est aux prises avec Quetzalcoatl qui, selon le P. Duran (6) et Ixtlilxochitl (7) portait le même nom. La contradiction n'est qu'apparente ; Huemac, signifiant à la grande main et étant un titre de dignité, pouvait s'appliquer aussi bien à lui qu'à ses adversaires. Dans nos récits modernes où des princes de même titulature sont en conflit, il n'est pas toujours nécessaire de désigner nominativement chaque roi ou chaque empereur, pour que l'on sache de qui il est question ; aussi les anciens écrivains précités, tout en paraissant n'être pas d'accord, avaient-ils peut-être tous raison. Mais là où Torquemada a fait une grave erreur, c'est d'avoir confondu le Huemac du IX^e siècle (8) avec celui du XI^e, le contemporain de Nahuhyotzin (9). Entre les deux homonymes il

(1) *Relación*, p. 267. — *Origen*, p. 292.

(2) p. 17, 22. Cette dernière date est préférable, puisqu'elle correspond à l'année de ce *acatl* si intimement liée à l'hist. de Quetzalcoatl.

(3) *Hist. gén.* L. III, ch. 5, 6, p. 211-3 de la trad. franç.

(4) *Mon. ind.* L. III, ch. 7, p. 255-6 du t. I.

(5) p. 17.

(6) *Hist. de las Indias*, t. II, p. 72, 77, 78.

(7) *Hist. chich.* ch. I, p. 206 du t. IX de Kingsb.

(8) *Mon. ind.* L. III, ch. 7, p. 254-6 du t. I, et L. VI, ch. 24, p. 48 du t. II.

(9) *Mémoires*, p. 267, 289. — *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 29. (Cfr. plus haut, p. 214, 223). — Gómara, p. 433 de l'édit. Védia.

y a une centaine d'années d'intervalle que les *Mémoriaux* et Gómara considèrent comme un interrègne (1), tandis que les *Annales* y placent non moins de quatre rois (2) ; il s'agissait là peut être de chefs païens ou de princes étrangers à la famille de Quetzalcoatl et qui, pour cette raison, devaient être omis par les mémoriaux, ainsi que par Gómara et Torquemada. Sous le cinquième, Huemac, qui, pour être apparenté avec Quetzalcoatl (3), n'était pas de ses coreligionnaires, un dignitaire ecclésiastique, un *Ilenamacac* ou, comme on dirait encore aujourd'hui dans le même sens, un ministre de l'encensoir, releva la statue de Quetzalcoatl et la plaça sur le trône (4), mais sans succès ; cette tentative de restauration ne fit qu'achever la ruine du parti dont les adhérents furent massacrés par Huemac, le chef civil (5), en 1051 (6). Mais celui-ci il n'avait eu le dessus que momentanément : à la suite d'une guerre civile, il dut s'enfuir à son tour (1064) (7) et il se suicida au bout de six ans (8). Les Toltecs, épuisés par les dissensions, s'étaient dispersés et une partie d'entre eux se mirent sous la conduite du Chichimec (9) Nauhyotzin.

Nous sommes loin d'avoir élucidé toutes les questions qui intéressent les premiers Papas du Nouveau Monde. Pour cela, il faudrait étudier le *Papa Quetzalcoatl dans l'histoire et la légende*, en comparant de point en point toutes les sources qui sont actuellement à notre disposition : les *Mémoriaux pour J. Cano*, les *Annales de Cuauhtitlan*, le *Codex Vaticanus 3738*, le *Codex Telleriano-Remensis*, les récits des PP. B. de las Casas, Motolinia, D. Duran, J. de Tovar, B. de Sahagun, G. de Mendieta, J. de Torquemada, ceux de Tezozomoc et d'Ixtlilxochitl. C'est ce que nous nous proposons de faire pro-

(1) Voy. la note précéd.

(2) p. 22-24. Voy. plus haut (p. 223) les noms de ces princes.

(3) *Relación*, p. 267, 288.

(4) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 24, 26.

(5) Sahagun, *Hist. gén.* L. III, ch. 5, p. 211 de la trad. franç.

(6) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 22.

(7) *Ibid.*, p. 29.

(8) *Ibid.*, p. 29. — *Origen*, p. 289.

(9) Gómara, *Conq. de Méj.*, p. 433. — Torquemada, *Mon. ind.* L. II, ch. 13, et L. III, ch. 7, p. 97 et 254 du t. I.

chainement. La première tâche qui s'imposait est déjà remplie : c'était de fixer la figure jusqu'alors si fugitive de Quetzalcoatl ; elle flottait dans le vague entre le ciel et la terre ; ce n'était ni un dieu ni un homme ; aussi les mythomanes avaient-ils beau jeu pour en faire exclusivement la personnification d'une étoile ou bien du soleil, quoique l'astre du jour, s'il se lève en Orient, n'aille pourtant pas se coucher du même côté. La confusion du dieu bienfaisant avec le Papa réformateur n'avait pas peu contribué à faire prendre ce dernier pour un personnage purement mythique. Il paraissait et disparaissait comme un *deus ex machinâ*, sans que l'on sût d'où il venait ni où il allait. Il était trop éloigné des Papas nordatlantiques pour qu'on osât le rattacher à eux. Nous croyons l'en avoir assez rapproché pour qu'il ne reste plus de doute sur son pays d'origine ; pour que la *Tullan-Tlapallan*, la Tula atlantique des traditions mexicaines, soit identifiée avec notre *ultima Thule* ; pour que *Teoculhuacán* le soit avec le pays des *Cruciantaux* du golfe St Laurent ; pour que l'*Aztlán* enfin le soit avec le *Hvitramannaland*, *Pays des Blancs* ou *Grande Irlande* des sagas. Voilà pour la géographie. Dans l'histoire, la place de Quetzalcoatl est désormais circonscrite dans un espace de temps fort restreint et si l'on ne craignait d'aider à la formation d'un nouveau mythe, on dirait, pour se résumer, que ce météore a marqué de sillons lumineux presque toute la seconde moitié du IX^e siècle de notre ère.

Shakespeare in England
La retratta - Turatti.